GAVEAUX

M^r Des Chalumeaux

partition

70

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg

MONSIEUR DES CHALUMEAUX

Opéra Bouffon en trois Actes;

Paroles de M.r Auguste

Représenté pour la première fois Sur le Théâtre Impérial de l'Opéra Comique, Le Lundi 17. fevrier 1806.

DÉDIÉ

à Monsieur

VINCENT CAMPENON

Commissaire Impérial, près le Théâtre de l'Opéra Comique.

Par

M.r P. GAVEAUX

Auteur de la Musique.

Œuvre 25. — *Prix 40.ft*

Les Parties Séparées Se Vendent 30.ft

L'ouverture à grand orchestre, se Vend Séparement 7.ft 10.s

Propriété Constatée des Editeurs. Enregistrée à la Bibliothèque Imp.le

A PARIS

A LA NOUVEAUTÉ, Chez M.M. GAVEAUX, Frères, Editeurs de Musique et M.ds d'Instruments, Passage du Théâtre Feydeau, N.os 12 et 13.

tous les Exemplaires Sont Signés frères Gaveaux.

F. MAGNÉE
RUE NEUVE 16 MARS.

PERSONNAGES		ACTEURS.
LE DUC DE VILLARS	Gouverneur de Provence	Mr SOLIÉ.
Mme DE BRILLON, Mme DE VILLEROUX	Jeunes Femmes.	Mlle PINGENET. Mme SCIO.
Mr DUCOUDRAY	Militaire Homme entre deux âges	Mr CHENARD.
Mr DE BLEMONT	Jeune Colonel	Mr PAUL.
Mr DESCHALUMEAUX	Gentilhomme Limousin	Mr LE SAGE.
LA JEUNESSE	Vieux jokei de Mr Deschalumeaux	Mr JULIET.
LA FLEUR	Valet de chambre du duc de Villars	Mr BAPTISTE.
LE SUISSE	du duc de Villars	Mr FROMAGEAT.

deux laquais, personnages muets.

La Scène se passe à Marseille. Le théâtre représente une Place publique de Marseille. Sur la droite du Spectateur est l'hotel du duc de Villars.

OUVERTURE.

Andante sostenuto.

VIOLINO I.

VIOLINO 2.

ALTO.

FLUTE.

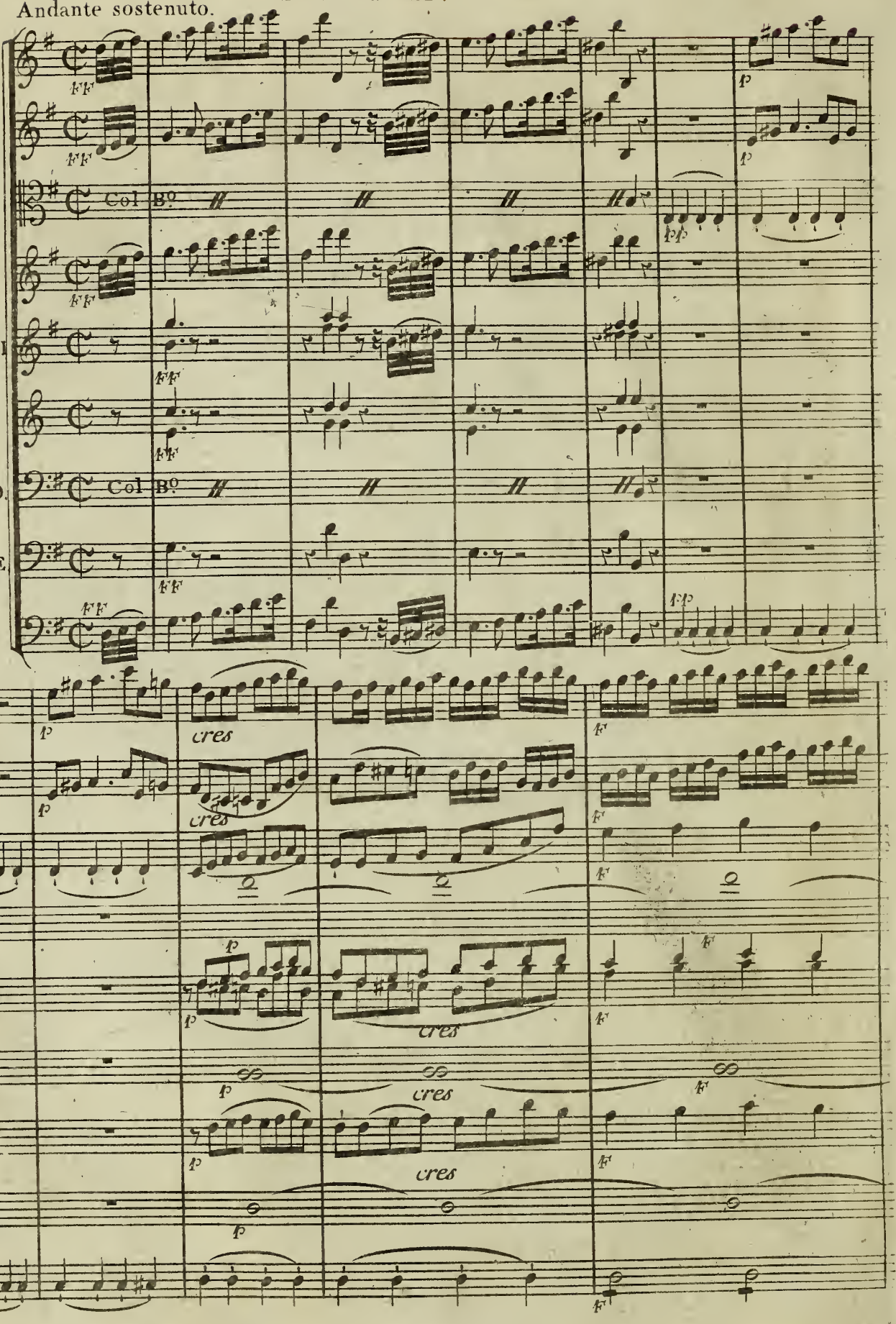
CLARINETTI

CORNI en Sol.

FAGOTTO.

TROMBONE.

BASSO.



All.^gtto poco vivace.

Petite flute. solo

solo

1.re Clars.

2e.

solo

rF

rF

Fl: et petite Fl:

Col V.on.o

Clarin: et Oboi 1º et 2º

Fagotto 2º

P. flute.

Clarinetti

soli

rf

rf

rf

rf

p

pp

rf

rf

tutti

ff

8ª B.ª

Col V.o I.o

rF

Oboi soli

cres

cres

Flute Ord: a 2.

Clar: et Oboi.

cres

p

cres

cres

cres

ff

ff

ff

ff

ff

pizz:

clar: soli

pp

Col B.o

p

pizz:

8a B.a

p

p

tr

8ª B.ª

Col B.º

soli

pp

p

p

arco.

arco.

cres

cres

cres

cres

cres

cres

P. flute solo

Clari: soli

tutti

Col V.o 1.o

Clar et Oboi.

ff

8ª B.ª

Col V.o 1.o

Col Basso

F

FF
FF
FF

ACTE 1.er

SCÈNE 1.re

LA FLEUR Sortant de l'hotel.

Ah! La Fleur! pauvre La Fleur!..... Là! cela n'est-il pas piquant? simple valet de chambre de Monsieur le duc de Villars, j'élève mes vœux jusqu'à Mad.lle Rose: je l'aime passionnément, et j'ai lieu de croire que mes soupirs ont touché son cœur, et même son père l'horloger déposant l'orgueil de sa naissance, n'était pas éloigné de me l'accorder; mais quand il s'agit de parler d'affaires, il ne me trouve pas assez riche, malgré les bontés de Monsieur le duc, et le mariage manque, faute de deux mille écus; encore, j'en ai la moitié de ces deux mille écus, où du moins je devrais l'avoir; mon précédent maître monsieur Deschalumeaux, me les retient contre toute raison. Ah! maudit limousin! sans ton avarice, je serais le plus heureux des hommes: Cela est fait exprès pour moi! Dans les romans que je lis, (et j'en lis beaucoup) je vois que tous les maîtres et même tous les valets finissent par épouser leurs maitresses où à peu près: et moi je suis privé

Cela est fait exprès pour moi, Gamin d'Emphimé!

N.o I. Andante cantabile.

Canto.

La Fleur.

Ah! Ro-

-set--te! ah! Ro-set--te! beau-té di---vi--ne! que n'ai-je de plus hauts des-

rinf *p*

rinf

p

p

-tins, que n'ai-je de plus hauts des-tins. oui, si j'é-

-tais souve-rain de la Chi-ne, je met-trais à tes pieds tous les

cres

cres

cres

cres

grands Man-da-rins, je met-trais à tes pieds tous les grands Man-da-

cres

f

pp

f

pp

sost:

f

pp

f

f

-rins, je n'ai point ce que je dé--si- - re je n'ai

f

pp

cres

cres

cres

p

cres

point ce que je dé--si---re, et je ne suis qu'un ser--vi-teur, et je ne

cres

p

p Avec la voix.

sf pp

sf

sf

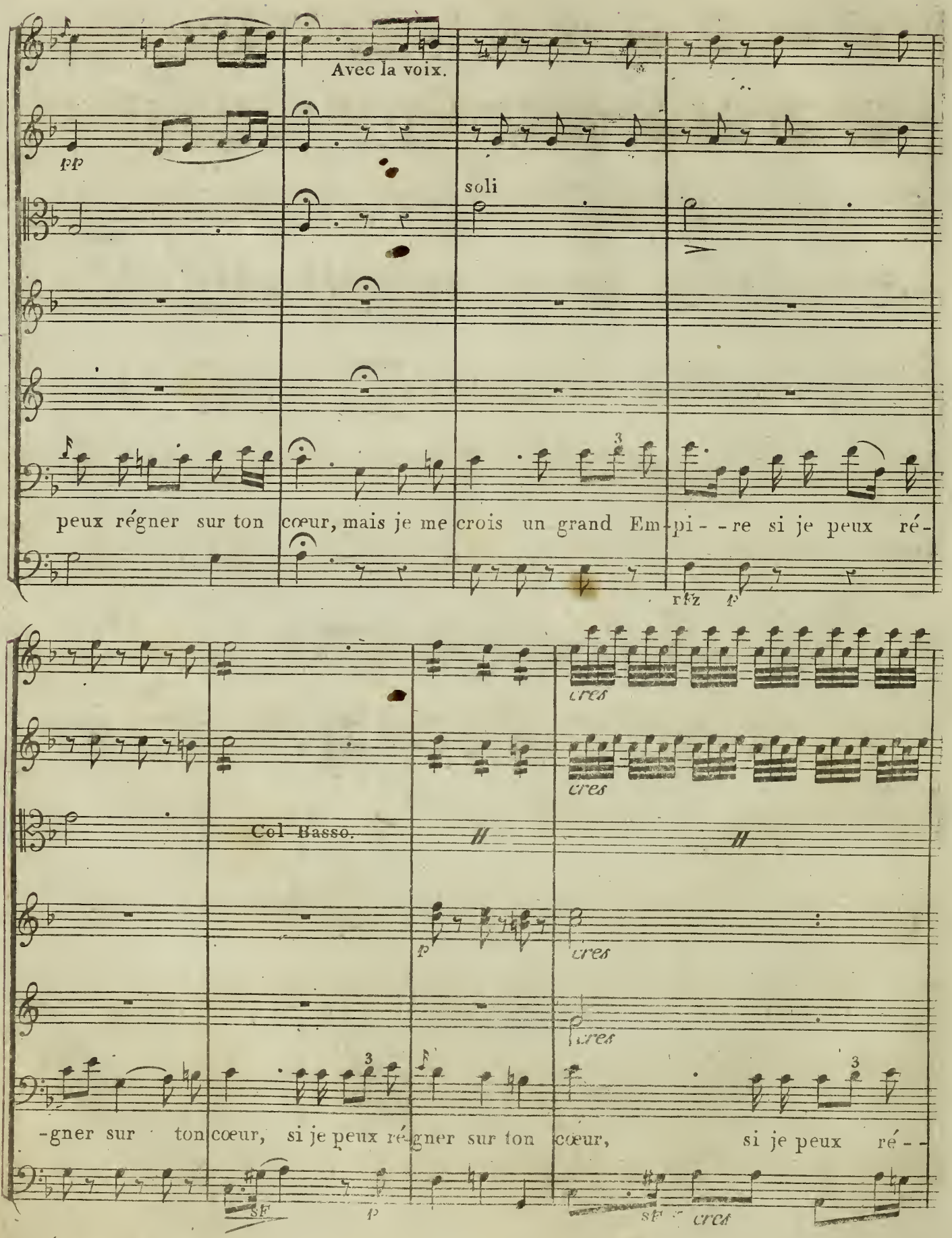
p

suis qu'un ser-vi-teur; mais je me crois un grand Em-pi--re si je

p

pp

rf


Avec la voix.
pp
soli
peux régner sur ton cœur, mais je me crois un grand Em-pi- -re si je peux ré-
rfz
p
cres
cres
Col Basso.
p
cres
cres
-gner sur ton cœur, si je peux ré-gner sur ton cœur, si je peux ré- -
sf
p
sf
cres

Allegtto

Allegtto

Allegtto

-gner sur ton cœur. Douce

C. Bo

fille d'une horlo - gè-re, n'entends-tu pas en ce mo-ment battre le cœur de ton a - -

stacc:

-mant comme les montres de ton pè- - - re. n'en- - tends-tu

Col Basso.

pas en ce mo-ment battre le cœur de ton a - mant comme les montres de ton pè- - -

-re. mais leurs mouve-mens les plus par-faits leurs mouve-mens les plus par-

Col Basso

-faits s'arretent par fois je sup-po-se, s'arretent par fois je sup-po-se, mon

cœur en battant pour Ro-se ne s'ar-rê- -te-ra ja-mais, non, non, non, non, ne s'ar-

pizz

rê - te - ra ja-mais, mon cœur en battant pour Ro-se ne s'ar-rê - te - ra ja -

-mais, ne s'arrête- ra ja- - mais, non, non, ne sar - rê - tera ja -

fp

fp

-mais, non, non, non, non, non, non, non, ne s'arrêtera ja - - mais. Douce

fil-le d'une horlo--gè-re, n'entends-tu pas en ce mo-ment battre le cœur de ton a--

arco

-mant comme les montres de ton pè---re. n'en-tends-tu pas en ce mo-

Col V.o 2.o

-ment battre le cœur de ton a--mant comme les montres de ton pè - - - re. douce

cres

cres

cres

cres

fil-le d'une horlogè-re n'entends-tu pas en ce mo-ment n'entends-tu pas en ce mo-

-ment battre le cœur de ton a- mant n'entends-tu pas en ce mo-ment battre le

cœur de ton a-mant com - me les montres de ton pè - - - - re, n'entends-tu

Col Basso.

cres

cres

cres

cres

cres

pas en ce mo-ment bat- - tre le cœur de ton a-mant com-me les

FF

FF

FF

F FF

montres de ton pè- - - - re.

FF

SCENE II.

LA FLEUR, LE DUC.

LE DUC en frac.

Eh bien, mon pauvre la fleur, toujours triste?

LA FLEUR.

Ah! Monseigneur, je n'ai que trop raison de l'être.

LE DUC.

Le père de ta maitresse ne veut donc pas te la donner?

LA FLEUR.

Non, Monseigneur, vos généreuses bontés n'ont pas suffi pour le déterminer; l'espoir de votre protection l'a ébranlé, mais en comparant ma dot à celle de sa fille, il a trouvé de mon côté un déficit de deux mille écus, sur lequel il ne veut pas absolument entendre raison.

LE DUC.

Allons, mon pauvre la fleur, un peu de courage et de patience.

LA FLEUR.

Ah! Monseigneur, vous n'avez déjà que trop fait pour moi.

LE DUC.

Eh bien! mon ami, je ferai encore plus, et avant deux petites années...

LA FLEUR.

Deux anneés! ah! monsieur le Duc, quand on aime!

LE DUC.

Ton amour est si sérieux qu'il me fait rire, il m'intéresse cependant, et je voudrais te voir heureux.

LA FLEUR.

Oh! je le serais, Monseigneur, si mon premier maître vous avait ressemblé, mais il est aussi loin de votre bonté qu'il l'est de votre rang.

LE DUC.

N'est-ce pas M. Deschalumeaux, qu'il s'appelle?

LA FLEUR.

Oui, Monseigneur, c'est un gentilhomme limousin fort ridicule.

LE DUC.

Tu m'as dit qu'il te retenait mille écus: mais n'as tu pas de moyen de les lui faire rendre?

LA FLEUR.

Aucun, M. le Duc, c'est une espèce de dette d'honneur que je n'ai pas le droit de réclamer en justice.

LE DUC.

Explique-moi donc celà?

LA FLEUR.

Monseigneur, je serai peut-être plus long que je ne voudrais, et il ne me convient pas de vous arrêter ici aussi longtems.

LE DUC.

L'affaire qui me fesait sortir n'est pas très pressée, parle.

LA FLEUR.

M. Deschalumeaux que j'ai servi pendant six ans, est un des plus étranges personnages que l'on puisse voir, il n'y a que son avarice qui égale ses ridicules.

LE DUC.

Il parait que c'est un imbécile?

LA FLEUR.

Oüi, Monseigneur, c'est même encore pis: c'est un sot, il a une vanité extrême; avec un peu de fortune et une figure très médiocre, il prétendait avoir le domestique le plus élégant, et la femme la plus fidèle.

LE DUC.

Il n'avait peut-être ni l'un ni l'autre?

LA FLEUR.

C'est ce que j'ai pensé quelque fois. Je prendrai même la liberté d'avouer à Monseigneur, que m'étant apperçu que mon maître éprouvait dans son ménage, des malheurs que son amour propre l'empêchait de soupçonner; la pitié me prit, et je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour lui éviter certains éclats, et pour qu'il ne joignit pas s'il était possible, le ridicule à ceux qu'il avait déjà. Il ne s'est jamais douté du service que je lui rendais: mais, Madame Deschalumeaux s'en apperçut, et me sçut gré sans doute de ma discrétion, car dans sa dernière maladie, elle me légua mille écus. mais sa mort fut si prompte, qu'elle n'eut que le tems de dire devant moi à son mari, qu'elle le chargeait de me remettre ces mille écus. Monsieur Deschalumeaux lui en donna sa parole, et elle mourut.... C'était une femme bien respectable.

LE DUC.

Je devine, je vois que Deschalumeaux a manqué à la parole qu'il avait donné?

LA FLEUR.

Précisément, Monseigneur. Quand sa femme mourut en lui laissant toute sa fortune, il voulut bien la pleurer, mais non lui obéir! Il allait partout vantant sa vertu, mais n'éxécutant pas ses volontés. il me dit étant seul avec moi: qu'elle était dans le délire quand elle m'a légué mille écus, qu'au surplus, aucun témoin ne pouvant attester ce legs, il ne me le payerait pas. C'est le seul jour où je ne l'aye pas trouvé plaisant.

LE DUC.

Je le crois.

LA FLEUR.

Depuis cette époque, Monsieur Deschalumeaux me prit en aversion, nous ne tardames pas à nous séparer: il fallait bien qu'il me donnat un certificat de bonne conduite, je n'aurais pu en faire autant pour lui. Avec tout cela, je l'ai regretté longtems.

LE DUC.

Comment, tu l'as regretté?

LA FLEUR.

Sans doute, il n'y avait ni profit ni honneur avec un tel maître, mais il y avait beaucoup de plaisir. C'est un de ces imbéciles qui donnent dans tous les pièges avec tant de grace, qu'on est quelque fois tenté de croire qu'ils le font exprès. Je voudrais pour beaucoup que vous le connussiez; mais vous n'aurez jamais ce bonheur: cet homme rare est perdu à Brives-la-Gaillarde, il n'en sortira pas; après les mille écus qu'il me doit, il est ce que j'aurais le plus de plaisir à voir.

LE DUC.

Allons mon pauvre La fleur, tu ne reverras plus ton Deschalumeaux, mais avec le tems tu recevras peut-être tes mille écus: et comme tu es un honnête garçon, je ferai encore quelque chose pour toi. Madame de Brillon qui est la mareine de ta maitresse, se joindra à moi: je lui en parlerai ce soir même.

LA FLEUR.

Ah! Monseigneur!

LE DUC.

L'heure s'avance, occupe toi du souper. Mr

de Brillon et de Villeroux veulent bien venir chez moi, avec deux ou trois autres personnes, j'ai peur qu'elles ne s'ennuient, cela serait fâcheux un jour de carnaval, et je vais à la comédie m'informer si je ne pourrais pas avoir pour les divertir, ce bouffon qui fait partie de la troupe, et qu'on dit assez plaisant en société

LA FLEUR.

Mais Monseigneur, si vous vouliez je.....

LE DUC.

Non, il faut que tu remplaces mon maître d'hôtel qui est malade, vas t'occuper de mon souper, arrange toi pour qu'il soit simple, mais délicat: nous souperons à neuf heures.

LA FLEUR.

A neuf heures! peste! je n'ai pas de tems à perdre, je cours donner quelques ordres au déhors.

LE DUC.

Et moi je m'éloigne.

SCÈNE III

LE DUC, LA FLEUR, FRITZMANN,

LE DUC, à Fritzmann qui parait à la porte.

Eh! Fritzmann, Fritzmann.

FRITZMANN s'approchant.

Monseigneur.

LE DUC.

Ecoute: il va peut-être venir ici un homme un peu singulier, c'est un bouffon, tu le recevras bien, entends-tu? tu le laisseras entrer.

FRITZMANN.

Oui, Monseigneur. (il sort.)

(Le Duc s'éloigne, La fleur est déjà éloigné, et Fritzmann rentre dans l'hotel.)

SCÈNE IV.

Monsieur DESCHALUMEAUX, (Mis très ridiculement.) LA JEUNESSE, (Homme de quarante ans mis en jockei et presqu'aussi ridicule que son maître. Il porte une valise.)

M. DESCHALUMEAUX.

Quoi! pas une place pour un homme comme moi?

LA JEUNESSE.

Non mon maître, j'ai été dans plus de vingt hotels, partout on m'a renvoyé, les officiers de trois régimens qui passent ici, remplissent toutes les auberges; je n'ai trouvé de logement nulle part.

M. DESCHALUMEAUX.

Tu ne m'as donc pas nommé?

LA JEUNESSE.

Pardonnez-moi, Monsieur, j'ai dit que je venais de la part de M. Deschalumeaux de Brives la Gaillarde.

M. DESCHALUMEAUX.

Eh! bien, tu n'as pas vu sur les figures un air de considération?

LA JEUNESSE.

Si fait, Monsieur.

M. DESCHALUMEAUX.

Dis le donc, imbécile! comme tu te tiens! tu ne me fais pas d'honneur du tout, ah! j'avais avant toi un drôle, qui avait bien une autre tournure.

LA JEUNESSE.

Dame! Monsieur, je tâche de me modeler sur vous. On se forme avec l'âge, je n'ai encore que quarante cinq ans, et vous verrez que sur la cinquantaine je....

M. DESCHALUMEAUX.

Ah! je n'ai pas le tems d'attendre si longtems, et il faudra que tu te formes plutôt.

Mais à présent, retourne dans les rues voisines, et présente-toi au premier hotel garni, insiste plus que tu n'as fait sur mon nom, ma qualité, et tu verras que, n'y eut-il point de logement, on m'en trouvera un; va te dis-je, et rapporte-moi vite la réponse, je l'attends ici.

LA JEUNESSE.

Oui, Monsieur. (il sort.)

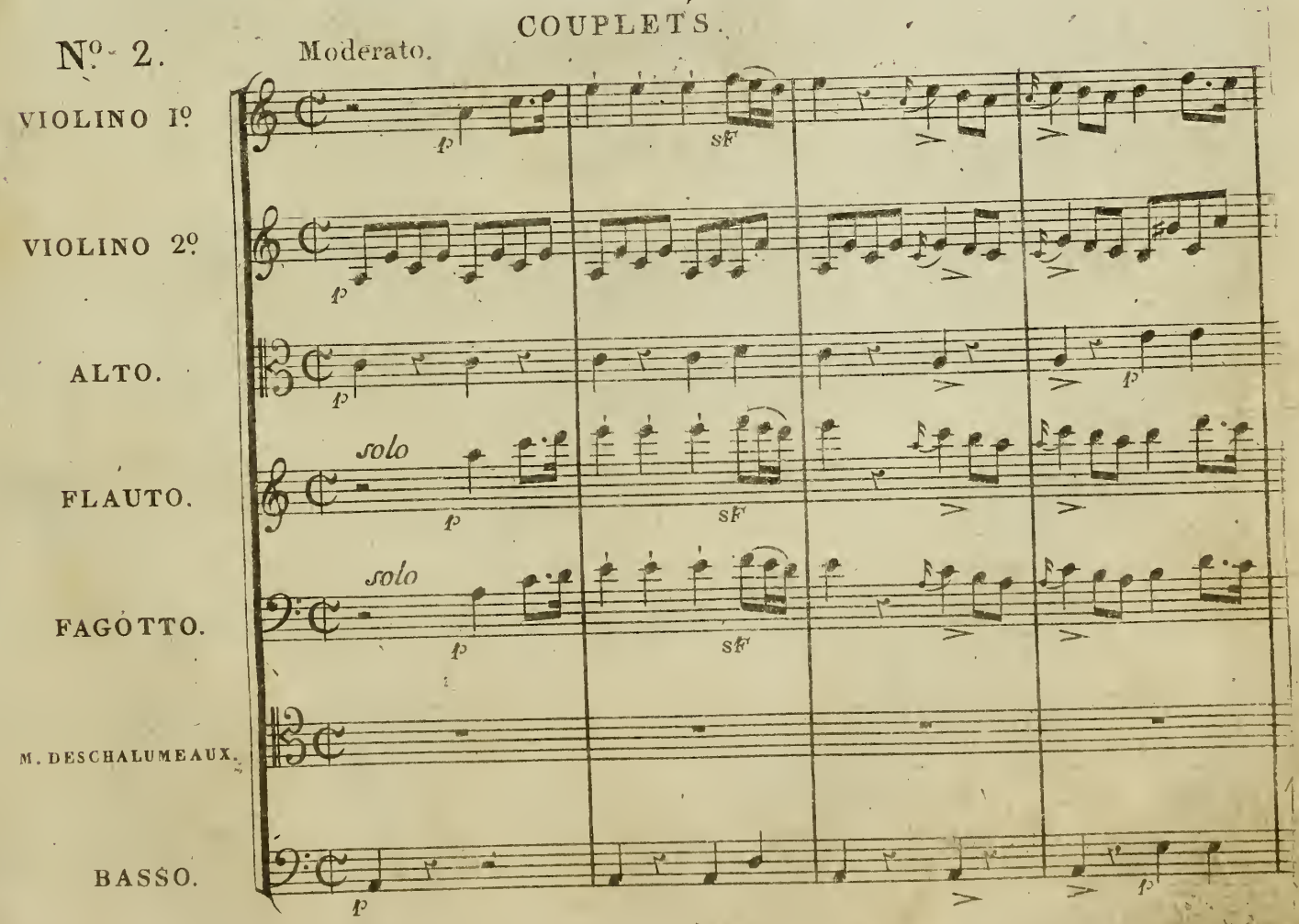
SCÈNE V.

M. DESCHALUMEAUX (Seul.)

Peste! Marseille est une ville bien bâtie, seulement il n'y a pas assez d'auberges. Je trouve, aussi que le port n'est pas bien placé.... Parbleu! je suis bien aise d'avoir fait ce voyage, voilà dejà 4,000 francs de créances que je me fais payer et que tout autre aurait cru perdues, sans compter 2,000 que j'ai à toucher à Toulon, et puis quel honneur cela me fera chez moi quand je parlerai à Brives, de tous les dangers que j'ai couru pendant ma navigation sur le canal du Languedoc! ah! l'on n'est bien que dans sa patrie, et surtout dans la mienne.

COUPLETS.

N.º 2.



Canto.
cres
cres
cres
cres
col B.o
1.r Couplet.
J'estime in-finiment Mar-
-seil-le, j'estime son port en-chan-teur, on dit qu'on y dine à mer-

rinf

rinf

rinf

Col V.o 2.o

pp

pp

-veille, cela lui fait beaucoup d'hon neur, cela lui fait beaucoup d'hon neur; ce n'est pas

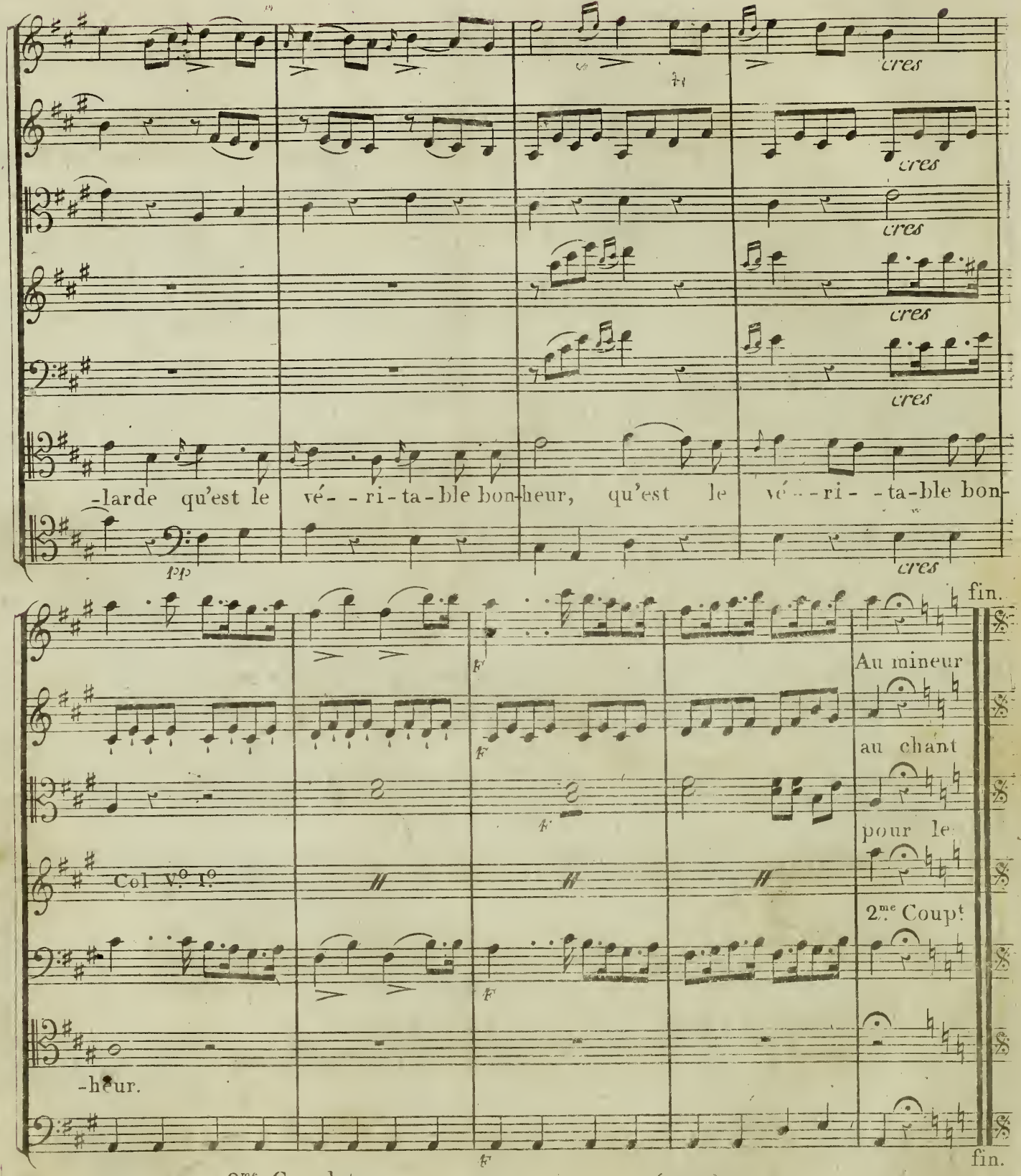
rinf

Majeur.

rf

Majeur.

tout: plus je re-gar-de, et plus j'en suis ad-mi-ra-teur. Mais c'est à Brives la Gail-



2.me Couplet.

Ce Paris même qu'on envie,
N'est pas dutout selon mon cœur;
Dans ce pays, tout est copie,
Et chacun est imitateur. (Bis.)

(SUITE.)

A peine si l'on se hazarde
De soi même à dire deux mots:
Au lieu qu'à Brives la Gaillarde
On trouve des originaux. (Bis.)

Dailleurs j'y ai tant d'agrémens à Brives la Gaillarde, j'y joue un si grand rôle! j'y ai une si belle habitation!.... toutes ces maisons entassées ont je ne sais quel air bourgeois qui me déplait.... qu'il y a loin de tout cela à mon noble chateau Deschalumeaux, neuf croisées de face sans compter celle du colombier.

Mais mon jeune homme ne revient pas; ah! le voilà enfin.

SCÈNE VI.

M. DESCHALUMEAUX, LA JEUNESSE, LA JEUNESSE (*Qui arrive tristement une main dans la Poche.*)

Ah! Monsieur!

M. DESCHALUMEAUX.

Eh bien, qu'est-ce que tu as donc?

LA JEUNESSE.

Monsieur.

M. DESCHALUMEAUX.

Tu as quelque chose?

LA JEUNESSE.

Oui, Monsieur, j'ai un coup de pied, Monsieur!

M. DESCHALUMEAUX.

Comment tu as reçu un coup de pied, et où donc mon ami?

LA JEUNESSE.

Monsieur je ne sais pas positivement, cela s'est passé derrière moi.

M. DESCHALUMEAUX.

Quel est l'insolent? parle!

LA JEUNESSE.

Monsieur, d'après vos ordres j'ai été à l'auberge la plus voisine, il y avait à la porte écrit en lettres d'or: hotel.... de je ne sais plus quoi, enfin c'était une auberge. J'ai demandé ou plutôt j'ai redemandé un logement pour vous, on m'a répété qu'il n'y en avait pas, et on m'a dit que toutes les chambres étaient retenues par des officiers; alors de l'air le plus noble que j'ai pu, j'ai dit qu'il n'y avait pas d'officiers qui ne dussent se déranger pour M. Deschalumeaux.

M. DESCHALUMEAUX.

C'est fort bien.

LA JEUNESSE.

Malheureusement un officier passait alors, il m'a entendu, et le brutal s'est permis envers moi un procédé qui m'est bien sensible.

M. DESCHALUMEAUX.

C'est fort mal.

LA JEUNESSE.

Il ne le portera pas loin, j'ai bien assuré ce brutal d'officier que vous alliez venir le punir de sa témérité.

M. DESCHALUMEAUX.

Certainement j'irai: mais pour le moment j'ai autre chose à faire.

LA JEUNESSE.

Quoi donc?

M. DESCHALUMEAUX.

Mille choses, et par exemple chercher un logement. Voilà la nuit: quel scandale si je ne trouvais pas un logement dans tout Marseille! Te fais-tu une idée de M. Deschalumeaux couchant à la belle étoile?

LA JEUNESSE.

Oui, Monsieur.... et cette idée m'indigne! mais quand vous aurez corrigé et chassé cet officier, son logement vous appartiendra, et vous n'aurez pas besoin d'en chercher un autre.

M. DES-

M. DESCHALUMEAUX.

Certainement, mais je trouve qu'il sera mieux de ne l'aller trouver que demain matin: je ne veux pas même aller de son côté pour être plus sûr de me moderer, mais sois certain que demain tu seras vengé. Allons mon pauvre Lajeunesse, un peu d'énergie, tu m'as l'air tout troublé de l'audace de ce militaire.

LA JEUNESSE.

Monsieur, c'est qu'il m'a fait une impression..... Je suis encore frappé du coup qu'il m'a donné.

M. DESCHALUMEAUX.

Je suis sûr que tu as mal cherché.

LA JEUNESSE.

Monsieur, battez-moi comme je viens de l'être, si dans toute cette partie de Marseille, il y a un seul hotel qui m'ait échappé, et où je n'aye demandé un logement pour vous.

M. DESCHALUMEAUX (Regardant de plusieurs côtés, et en montrant l'hotel du Duc.)

Tu as donc été là?

LA JEUNESSE.

Non, Monsieur.

M. DESCHALUMEAUX.

Imbécile! regarde si je peux m'en rapporter à toi? lis, lis.

LA JEUNESSE (Lisant au dessus de la porte.)

Hotel de Villars. Il y a bien hotel de Villars, celui-là m'avait échappé, je l'avoue. Dame! c'est qu'aussi c'est très beau pour une auberge.

M. DESCHALUMEAUX.

Eh! bien, cela fait une belle auberge.

LA JEUNESSE.

Villars!... Villars, il me semble que j'ai entendu prononcer ce nom là.

M. DESCHALUMEAUX.

Je le crois bien: c'est le nom d'un général qui s'est distingué sous Henri quatre.

LA JEUNESSE.

Et le maître de cet hotel a pris son nom pour enseigne.

M. DESCHALUMEAUX.

Les maîtres d'hotels garnis, aiment en général à prendre pour enseigne quelque nom de grands hommes, comme: AU GRAND TURENNE, AU GRAND TURC.

LA JEUNESSE.

Eh! bien, Monsieur, voulez-vous que j'aille le demander s'il y a place dans cette auberge?

M. DESCHALUMEAUX.

Dis donc hotel, imbécile! c'est le mot des gens comme il faut.

LA JEUNESSE.

Enfin hotel, auberge, voulez-vous que j'aille.....

M. DESCHALUMEAUX.

Non, tu me ferais peut-être encore quelques gaucheries, puisque me voilà tout porté, je veux bien moi même traiter cette affaire qui ne sera pas longue.

LA JEUNESSE.

Aussi bien, Monsieur, voilà un des gens de la maison qui sort.

SCÈNE VII.

M. DESCHALUMEAUX, LA JEUNESSE, LE SUISSE du Duc en habit bourgeois.

M. DESCHALUMEAUX.

Le maître de cet hotel y est il?

LE SUISSE.

Non, Monsieur, il estre sorti.

M. DESCHALUMEAUX.

Y a t'il des logemens ici?

LE SUISSE.

Ah! ce ne sont pas les logemens qui manquent.

M. DESCHALUMEAUX (à La jeunesse.)

Là! quand je me mèle de quelque chose. (Au Suisse.) Vous allez me donner une chambre.

LE SUISSE.

Moi! fous donner une chambre?

M. DESCHALUMEAUX.

La Jeunesse, comme il a l'accent italien!

LA JEUNESSE.

C'est vrai.

M. DESCHALUMEAUX.

Oui, il faut que vous me donniez une chambre.

LE SUISSE.

Mais qu'est-ce qu'il dit donc?

M. DESCHALUMEAUX.

Allons donc, que vous êtes lent!

LE SUISSE.

Mais Monsieur... (A part.) Ah! mon dieu que je suis bête!

M. DESCHALUMEAUX.

Parbleu! on a bien de la peine à être reçu dans les auberges de Marseille.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC (Arrivant.)

Je n'ai pas trouvé mon homme, ces dames s'ennuieront, et mon souper sera triste pour un jour de carnaval.

LE SUISSE (Bas au Duc.)

Monseigneur! Monseigneur! le voilà!

LE DUC.

Qui? le voilà!

LE SUISSE.

Le bouffon que Monseigneur cherche.

LE DUC.

Il a une plaisante figure en effet: ..... mais ce n'est pas lui que j'attendais.

LE SUISSE.

En ce cas là, Monseigneur, je ne comprends rien à ce qu'il veut dire; lui, prendre votre hotel pour une auberge, et vouloir absolument qu'on lui donne une chambre.

LE DUC.

En vérité! oh! l'heureuse rencontre!

M. DESCHALUMEAUX (Bas à La jeunesse.)

Cet homme parle sans doute au maître de l'auberge.

LE DUC (au Suisse.)

Fais-le entrer, qu'on lui donne une chambre, et tout ce qu'il demandera.

LE SUISSE.

Monseigneur va être obéi.

M. DESCHALUMEAUX. (à La Jeunesse de l'autre côté du théâtre.)

Là jeunesse, sais-tu ce que je fais en ce moment?

LA JEUNESSE.

Non, Monsieur, mais vous allez me le dire.

M. DESCHALUMEAUX.

Mon ami, je suis en admiration devant ma patience: mais c'en est trop, et je vais.....

Moderato

Ir Violon

2d Violon

Alto

Hautbois

Cors in D

Bassons

Le Suisse

Basse

8a 3a

Col Bo

Le suisse avec respect à Deschal:

Que vo_tre seigneu_

_rie ex_cu_se je vous prie mon in_si_gne fo_li_e mon in_si_gne fo_

Col Bo

_li_ _ é je n'avais pas de sens je n'avais pas de sens je n'avais pas de sens

p solo

Deschal:

al_lons al_lons je vous par_donne mais tou_jours je m'é_

-tonne lors que l'on me rai-sonne lorsque l'on me rai sonne en-

Col Bº

-trons il en est tems c'est sans que je m'en vante une auberge excel-lente où monsieur se pré-

p
rF p
F
p ~
uniss
F p
Col Bº
rF p
F
Col Bº
F p
F
F
solo
F
rF p
F
une au_bergeexcel_len_te
_ sen_te
une aubergeexcel_lente où monsieur se pré_sente
F p
F
p
F
F p
F
F
F p
Deschal:
dans toutecircons_
en _ _ trez
maisen_trez
donc
en _ _ trez
donc,
F
F pp

rF p

rF p

solo

p

-tance mon jokei me de - vance La jeunesse

mon_sieur je vous de_vance

(à part au duc)

Le Suisse

ah! quel air d'impor_

pizz

p

rF p

cres

cres

cres

p

cres

p

p

Le Duc

il vaut mieux qu'un bouf fon il vaut mieux qu'un bouf_fon il vaut

-tance quel excellent bouf_fon

oh l'excel - lent bouf_fon oh l'excel_

cres

cres

arco

mieux il vaut mieux qu'un bouf_ fon il vaut mieux il vaut mieux qu'un bouf_ fon

_ lent oh! l'excellent bouf fon l'excel_lent oh! l'excellent bouf_ fon

Col Bº

Allegro

Corni in ut

le Duc (à part)

le sort qui me se_ con_ _ de en ces

La Fleur arrivant dans le moment ou Mr. Deschalum: entre dans l'hotel avec la jeunesse et le suisse.

à volonté

ciel! qu'ai-je vû

Allegro

50

p

lieux dirige ses pas les gens les plus plaisantsdu monde sont ceux qui ne s'endoutent

pas les gens les plus plaisant du monde sont ceux qui ne s'endoutent pas sont

cres

cres

cres

cres

cres

F

uniss.

Col. B°.

F

ceux qui ne s'endou-tent pas sont ceux qui ne s'en dou-tent pas

cres

F

p

p

Lafleur

Le Duc.

Monsei_gneur monsei_gneur cet homme . il a_pris mon ho tel

p

pour un hotel gar_ni

non

Bon! savez vous comme il se nomme cest mon_sieur Deschalu_

cres cres cres cres cres

fpp fpp fpp

Deschalu_meaux ton en_ _ _ cien maî_ _tre

meaux mon en _ _ cien maî_tre que le

cres fpp

sort a_mène à pro_pos et pour votre a_van_tage et le mien peut_ ê_ _ _ _ _

F F F F

_tre et pour votre a_van_ ta_ _ge et le mien et le mien peut ê_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

F

F F F F

pp pp

Le duc

-tre Que je me sais bon gré de l'a-voir re-te--nu si de son a-va-

F pp

Lafleur

cres cres cres cres

Col Bº

Le duc

-rice il était reve- nu si c'est ton ancien maître il va te recon - naître ne crai - - gnez

soli soli soli

un peu vite

rF p rF p rF p

Col Bº

p

Le duc

rien ne crai-gnez- rien oui mainte- nant notre sou-

p

-per se-ra char-mant no-tre sou- per se-ra char-mant no-tre sou- per se-ra char-

Col. B.o

soli

-mant se-ra char-mant

oui mainte-nant votre sou per se-ra char-mant sera char-

cres

cres

F

Col B°

cres

F

cres

F

Col B°

cres

F

notre souper sera char_ mant se_ra char_ mant se_ra char_

_mant _ se_ra char_ mant votre

cres

un peu plus vite

p

rF p

pp

soli pp

- mant

oui mainte_ nant notre sou_ per se_ra char_

vo_tre

p

-mant no-tre sou-per se-ra char--mant notre sou-per se-ra char-mant

vo-tre vo-tre votre sou-

no--tre sou-per se--ra char--mant no-tre sou

-per se-ra char-mant votre sou-per se-ra char-mant vo-tre sou-

pizz arco

Col Bo

-per se-ra char- mant no-tre sou- per sera char- mant se - - - - -

vo tre'

- ra char - - - - mant se - - - ra char-

FF uniss'

FF

FF

FF

Col Bº

FF

mant sera charmant sera char mant

FF

uniss

uniss

Col Bº

WALTZ. ENTR'ACTE DU 2e ACTE.

1er Violon.

2d Violon.

Alto.

Flauto solo.

Oboi.

Cors en Mi♯.

Fagotti.

Basso.

P

col Vo Io.

col Bo.

PP

stac.

Col Vo 2o

1e fois. 2e fois.

1e fois. 2e fois.

1e fois. 2e fois.

1e fois. 2e fois.

tenu:

P P P P P P P P P P

rinf: P

rinf: P

rinf: P

rinf: P

rinf: P

P

rinf: P

F

unis.

rinf: P

F

rinf: P

F

sF

rF

rF

rF

sF

sF

rF

rF

col B°

rF

ACTE II.

Le théâtre représente un petit salon de l'hotêl du Duc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DUC, LAFLEUR.

LE DUC.

Eh bien, Lafleur, comment ton ancien maître se trouve-t-il dans ma nouvelle auberge ?

LAFLEUR.

A merveille, Monseigneur.

LE DUC.

Il ne t'a pas reconnu ?

LAFLEUR.

J'étais presque enfant quand je l'ai servi. D'ailleurs, ma coëffure est entièrement changée; et puis il prend garde a peu de chose; Monseigneur sait que c'est un homme qui ne voit pas loin.

LE DUC.

Il en a l'air.

LAFLEUR.

Au reste, quand il me reconnaîtrait, je suis bien décidé à lui soutenir qu'il ne me reconnaît pas. Mais, Monseigneur, voilà, je crois, votre société qui arrive.

SCÈNE II.

LE DUC, Mad: de VILLEROUX, Mad: de BRILLON, M. DUCOUDRAY.

LE DUC.

Mesdames, combien je suis flatté d'avoir l'honneur de vous recevoir. Bonjour Ducoudray.

M. DUCOUDRAY.

Bonjour, mon cher Duc.

LE DUC, (à Mad: de Brillon.)

Eh! quoi, madame, M. de Brillon ne vient pas ?

Mad: de BRILLON.

Mon mari m'a prié de l'excuser auprès de vous, M. le Duc.

LE DUC.

Mais, mesdames, vous m'avez fait beaucoup plus d'honneur que je ne mérite; vous êtes parées comme pour un souper prié, et il ne s'agit que d'un souper bien modeste, d'une réunion d'amitié, si j'ose le dire.

Mad: de BRILLON.

Ces soupers-là sont souvent les plus gais.

LE DUC.

J'ai long-tems craint que celui-ci ne le fut point assez pour un jour de carnaval. Je commence à me rassurer.

Mad: de VILLEROUX.

Comment!

LE DUC.

Il vient de se présenter ici une espèce d'imbécile, un provincial renforcé, qui a pris mon hôtel pour une auberge.

M. DUCOUDRAY.

En vérité ?

LE DUC.

Il a absolument voulu qu'on lui donnât une chambre. Je lui en ai fait donner une, et je vous demande la permission de vous faire souper avec lui.

Mad: de BRILLON.

Comment ? nous vous en prierons.

Mad: de VILLEROUX.

Il se croira à table d'hôte ?

LE DUC.

Précisément.

Mad: de VILLEROUX.

Et c'est vous qui ferez le maître d'hôtel ?

LE DUC.

Comme de raison, (madame)

Poco And.no senza lento. **QUATUOR N.o 4.**

Violino 1o.

Violino 2o.

Alto.

Oboi.

Corni in sol.

Fagotti.

Mad: de Villeroux

Mad: de Brillon.

Mr. de Villars.

Mr. Ducoudray.

Basso.

PP avec la voix.

rF P

col 1o 8v Bsa

rF

P

Ah! ma sœur ah! laissez le moi

De la fil_le d'auberge ah! je retiens le rôle ne mim_

Poco And.no senza lento.

PP avec la voix.

col Bo

P

ah! ma sœur ah! laissez le moi ah! de ce

-posez pas cette loi ne m'im_posez pas cette loi

rF P rF P cres F F PP

rF P rF P cres F F PP

rF P rF P cres F PP

cres F

col B.o

rô-le je raf-fo-le de ce rôle je raffo-le laissez le moi laissez le

ah! de ce rô-le je raf-fo-le je raf-fo-le laissez le moi laissez le moi laissez le

rF P rF P cres F F P

cres F P

cres F FP

cres F FP

cres F

moi laissez le moi laissez le moi ah ma sœur laissez le moi ah laissez le moi

Mr de Villars

cres F FP

à tant de

rF P

rFP col B.°

zèle à tant de zèle il faut que j'applaudisse mais je ne puis prendre en ce jour qu'une de

rFP

cres

cres

cres

col B.°

M.me de Vil: ce sera moi ce sera moi ce se - ra moi ce se - ra

M.me de Bril: ce sera moi ce sera moi ce sera moi ce se - ra moi ce se - ra

vous à mon ser - - vi - - ce

F P rF

F FP col Bo

F

F

F

F

moi ce sera moi

moi ce sera moi

Mr Ducoudray.

l'hô - te vous le dit vous le dit sans de tour il ne peut prendre en ce

F FP

rinf: P

rinf: p

rinf:

P

ce personnage me plai-rait

jugez ma sœur s'il doit me

jour qu'une de vous à son ser - - vi - - - ce

rinf

cres

cres

cres

rinf:

rinf:

rinf:

allons al.

plaire je l'ai deman dé la premiè - re je l'ai deman dé la premiè - re

cres

rinf:

P

P

rinf:

rF

PP

col Bo.

rinf:

rF

PP

rinf:

PP

solo

PP

lons jevous le cède avec re gret jevous le cède avec re gret

Mr. de Villars.

Vous le rez le person

rF

PP

rF p

rF p

rF p

M.me de Villeroux.

(cédant) Je m'y borne avec re_gret.

M.r Ducoud.

_ _ nage d'une femme qui voy age.

Puisque monsieur le Duche.

> cres

PP avec la voix.

cres

PP

> cres

avec la voix. PP

P

cres

PP

solo

P

_ _ berge puisque mons.r le Duc hé berge et que ma dame de Bril lon fait i_ ci la fille d'au_

> cres

avec la voix.

pp

rF P

poco F

rF P

col B.ᵒ

poco F

P

rF

Mr. de Villars.

- berge de l'au ber - ge dans moi vous voy-ez le gar-çon. Non pas non pas non pas non pas non

poco F

P

cres

rF P

P

cres

rF P

rF P

pas vous me feriez faute et n'y pen-sez nulle-ment j'ai be-soin de vous vrai ment pour rien

rF F PP

rF F PP

rF FPP

rF F

col B.o

rF

M.r Ducoud:

-plir ma ta-ble d'hô- -te. J'y consens mon cher Duc et cède à vo-tre

rF F

F P

F P

unis:

col B.o

F P

vœux l'auberge et recherchée et n'y sert pas qui veut et n'y sert pas qui

F P

All.° poco vivace.

F F F

unis:

F P

F P

col B.°

F

F

col B.°

M.r de Villars.

veut.

Chacun de notre rôle il faut prendre le style

il faut prendre le

style no-

F F P

All.° poco vivace.

F P

F P

F

unis:

PP

col B.°

-tre homme vraiment précieux jouera le rôle d'imbé-ci-le

et c'est lui qui jouera le

unis:

P

P

Mad:de Villeroux.

chacun de notre rôle il faut prendre le style no-

Mad:de Brillon.

chacun de notre rôle il faut prendre le style no-

Mr. de Villars.

mien chacun de notre rôle il faut prendre le style no-

Mr. Ducoudray.

chacun de notre rôle il faut prendre le style no-

PP

col B.o

tre homme vraiment précieux jouera le rôle d'imbécile et c'est lui qui jouera le mieux et c'est lui et c'est

cres FF rF

cres FF

cres FF col Vo 2o

cres FF

cres

FF

lui qui jouera le mieux oui cha cun de notre rô_le il faut pren_dre le style no -

cres FF

P P P P P

F F F F F

col Bº

tre homme vraimt. préci_eux jouera le rôle le rôle d'imbé_ci_le jouera le rôle d'imbé_cile et c'est

unis:

jouera le rôle d'imbéci_ _le et c'est

joue_ _ra le rô_ _le le rôle d'imbé_cile et c'est

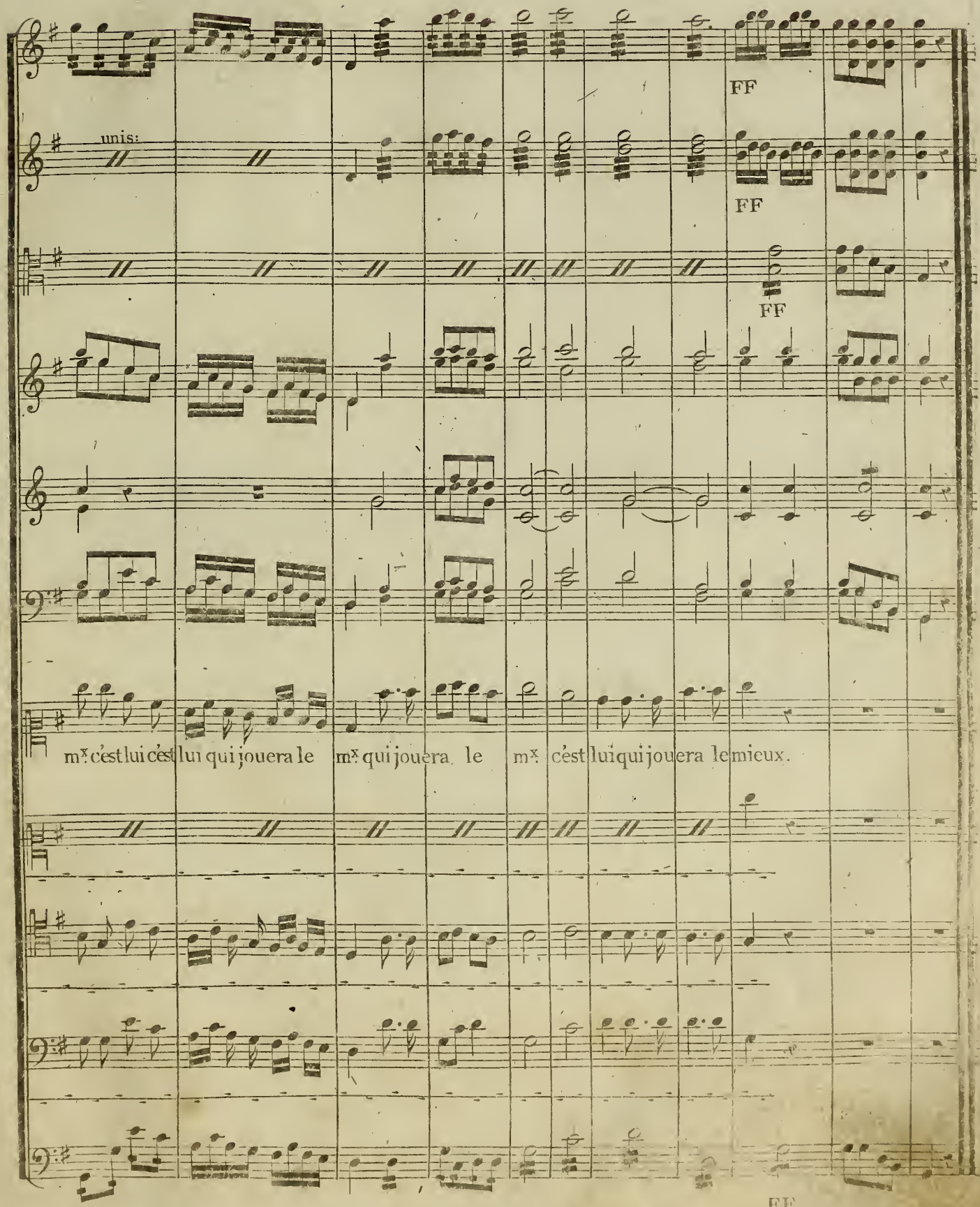
unis.

col B.o

lui qui jouera c'est lui qui jouera le mx. c'est lui c'est lui qui jouera le mx. c'est lui qui jouera le

lui qui jouera le mx.

lui qui jouera


FF
unis:
FF
FF
mx. c'est lui c'est lui qui jouera le
mx. qui jouera le
mx. c'est lui qui jouera le mieux.
FF

Mad: de BRILLON, (à mad: de villeroux.)

Ah! ma sœur que je vous remercie de m'avoir cédé ce rôle.

LE DUC, (à mad: de Brillon.)

Mais, Madame, songez donc que vous allez être à mes ordres et que c'est à moi d'être aux vôtres.

Mad: de BRILLON.

Je songe à tout, M.r, et si bien que je retourne à mon hôtel pour m'y habiller d'une manière un peu plus conforme à mon nouvel état.

LE DUC.

Il n'est pas nécessaire; veuillez passer dans l'appartement de mad: de Villars; quoiqu'elle soit absente, vous y trouverez tout ce qu'il vous faut.

Mad: de VILLEROUX.

Je suis aussi trop parée pour une femme qui voyage, et qui soupe à table d'hôte; je vais avec ma sœur.

LE DUC.

Et moi, mesdames, vous me permettrez de rester en frac, c'est l'habit habillé d'un maître-d'hôtel garni. Nous souperons dans ce petit salon, nous serons plus libres et moins dérangés.

Mad: de BRILLON.

Tout ce que vous voudrez, mon maître.

(Elles sortent.)

SCÈNE III.

LE DUC, M. DUCOUDRAY.

LE DUC.

Que madame de Brillon est aimable de se prêter à ce badinage!

M. DUCOUDRAY.

Oh! elle l'est toujours. Mais voici quelqu'un.

LE DUC.

C'est mon valet-de-chambre! que veut-il?

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Le colonel d'un des régimens qui arrivent ici, M. de Blemont envoie savoir des nouvelles de Monseigneur, et demande s'il ne pourrait pas le recevoir?

LE DUC.

Comment? mais, sans doute. Je ne l'attendais que demain; mais il me semble que ces dames le connaissent.

M. DUCOUDRAY.

Oui, je leur en ai souvent entendu parler, et même avec beaucoup d'estime.

LE DUC.

Lafleur, qu'on dise à M. de Blemont que je l'attends à souper, et qu'il vienne le plutôt possible. Ce sera un convive très-aimable de plus pour ma table d'hôte qui était un peu déserte. Ah! dis à mon suisse que, M. de Blemont excepté, je n'y suis pour personne. Dis aussi, en sortant, que c'est ici que nous souperons.

LAFLEUR.

Les ordres de Monseigneur vont être exécutés.

(Il sort.)

SCÈNE V.

LE DUC, M. DUCOUDRAY.

LE DUC.

C'est un garçon intelligent, un serviteur fidèle; il a dans tout ceci un intérêt qui lui est personnel et que je vous conterai. Mais voici

le jokey de mon voyageur .

M. DUCOUDRAY

Ah! quelle tournure élégante!

SCÈNE VI.

M. DUCOUDRAY, LE DUC, LAJEUNESSE.

LAJEUNESSE, (à M. Ducoudray.)

N'est-ce pas vous qui êtes l'aubergiste?

LE DUC.

Non, c'est moi.

LAJEUNESSE.

Ah! M. l'aubergiste, vous avez une bien belle auberge ..

LE DUC.

Je suis très-flatté qu'elle vous convienne. Que voulez-vous?

LAJEUNESSE.

Monsieur, c'est mon maître qui m'envoie vers vous .

LE DUC.

Qu'est-ce qu'il desire ?

LAJEUNESSE.

Une chose très-importantes, Monsieur

LE DUC.

Est-ce qu'on la laissé manquer de quelque chose ?

LAJEUNESSE.

Non, M^r; mais il manquerait de beaucoup si on ne lui donnait pas à souper.

LE DUC.

Ah!

LAJEUNESSE.

Après son dîner, son souper est la plus grande affaire de sa journée. Il a ce soir, à ce qu'il dit, un appétit incroyable, et m'a chargé de vous en prévenir .

LE DUC.

Dites à votre maître qu'il y a ici une table d'hôte ou tous les voyageurs sont très-bien servis, et que je l'invite à descendre dans un quart-d'heure; c'est ici qu'on soupera. Allez, mon ami .

LAJEUNESSE .

Mon ami! il est familier, c't'aubergiste. Avec ça, je ne veux pas me fâcher; j'ai toujours ce coup de pied sur le cœur . (Il sort.)

SCÈNE VII.

LE DUC, M. DUCOUDRAY.

M. DUCOUDRAY.

Si le valet vaut le maître, le maître est curieux, en effet ..

LE DUC.

Le maître vaut encore davantage, à ce que m'a assuré Lafleur. Mais ces dames tardent bien à revenir .

M. DUCOUDRAY.

Un peu.

LE DUC.

Elles n'ont pourtant qu'une toilette à défaire .

M. DUCOUDRAY.

A faire, voulez-vous dire ?

LE DUC.

Quoi! pour se mettre en négligé!

M. DUCOUDRAY.

Eh bien ?

LE DUC.

Ah! vous avez raison, moi je n'y pensais plus!

COUPLETS N°5.

And.no grazioso.

1er Violon.
2d Violon.
Alto.
Oboi.
Corni in Re.
Mr. DeVillars.
Mr. Ducoudrai.
Basso.

P
PP
1er Couplet.
2d Couplet.
Canto.
La
Ce

femme avec un soin ex_tré_me plait au re_gard et dans sa sim_pli_ci_té
genre en effet fait aux da_mes gagner les cœurs et ce_la ré_u_sit aux

mê - me met un peu d'art oui le moindre ornement ex - i - ge d'être arran -

fem - mes mieux qu'aux au teurs plus d'un fol au - teur sur ces traces s'est enga -

- - - gé et nulle bel - le ne né - gli - ge le négli gé et nul - le belle ne né -

- - - gé mais on ne pardon - ne qu'aux gra - ces le négli - gé on ne pardon - ne qu'aux

cres

cres

col V°. 2°.

cres

cres

- - gli - ge le négli - gé et nulle belle ne né - gli - ge le né - gli - gé :

gra - ces le négli - ge on ne pardon - ne qu'aux gra - ces le né - gli - gé.

Vlle

C.B°. cres

F

F

F

F

F

Au signe 𝄋
pour le
2.d couplet.

(Deux domestiques sans livrée apportent une table à cinq couverts.)

LE DUC.

Mais voilà la table qu'on apporte.

M. DUCOUDRAY.

Il paraît que vous avez fait quitter à vos gens leur livrée.

LE DUC.

A tous; heureusement mon suisse n'avait pas la sienne au moment ou mon voyageur s'est présenté chez moi.

SCÈNE VIII.

LE DUC, M. DUCOUDRAY, LAJEUNESSE.

LAJEUNESSE.

M. l'aubergiste, je suis bien fâché de vous déranger encore; mais mon maître m'envoie vous dire qu'un homme comme lui, n'est pas fait pour manger à table d'hôte; qu'il paiera, mais qu'il demande a être servi dans sa chambre.

LE DUC.

Il paiera? c'est ce qu'il faudra voir! Quoi-qu'il en soit, mon ami, dites de ma part à votre maître que l'on ne sert point ici en chambre; mais que s'il veut bien me faire l'honneur de venir s'asseoir à ma table d'hôte, il sera peut-être satisfait de la chère qu'il y fera et de la compagnie qu'il y trouvera.

LAJEUNESSE.

J'en suis persuadé; mais mon maître, voyez-vous, est un des hommes qui se respectent le plus.

LE DUC.

Assurez-le qu'il ne dérogera pas ici; dites-lui, au reste, que je suis tout à ses ordres et que pour peu qu'il lui convienne de se coucher sans souper, il est le maître de rester dans sa chambre.

LAJEUNESSE.

Je crois quil viendra. (Il sort.)

SCÈNE IX.

LE DUC, M. DUCOUDRAY.

LE DUC.

Que dites-vous de cette prétention?

M. DUCOUDRAY.

Je dis qu'il faut renoncer à avoir de l'amour propre; tout le monde s'en mêle.

SCÈNE X.

LE DUC, M. DUCOUDRAY, LAFLEUR.

LAFLEUR, (annonçant.)

M. de Blemont.

SCÈNE XI.

LE DUC, M. DUCOUDRAY, M. de BLEMONT.

M. de BLEMONT, (en colonel.)

M. le Duc, vous voyez ave quel empressement je me rends à votre invitation; j'y suis extrême-ment sensible, et je vous remercie de m'admettre à l'agréable soirée que vous préparez.

LE DUC.

Quoi! Lafleur....

M. de BLEMONT.

Il m'a mis au fait de tout.

LE DUC.

De tout? j'en doute: vous allez voir ici madame de Villeroux.

M.de BLEMONT.

J'ai l'honneur de la connaître ....

LE DUC.

Mais la voilà.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, Mad: de VILLEROUX, mise très-simplement, Mad: de BRILLON, en servante d'auberge.

M. de BLEMONT.

Ah! madame, combien je me félicite d'être arrivé ce soir.

Mad: de VILLEROUX.

Monsieur, nous ne nous en plaindrons pas.

M.de BLEMONT.

Mais qu'est-ce que je vois ?

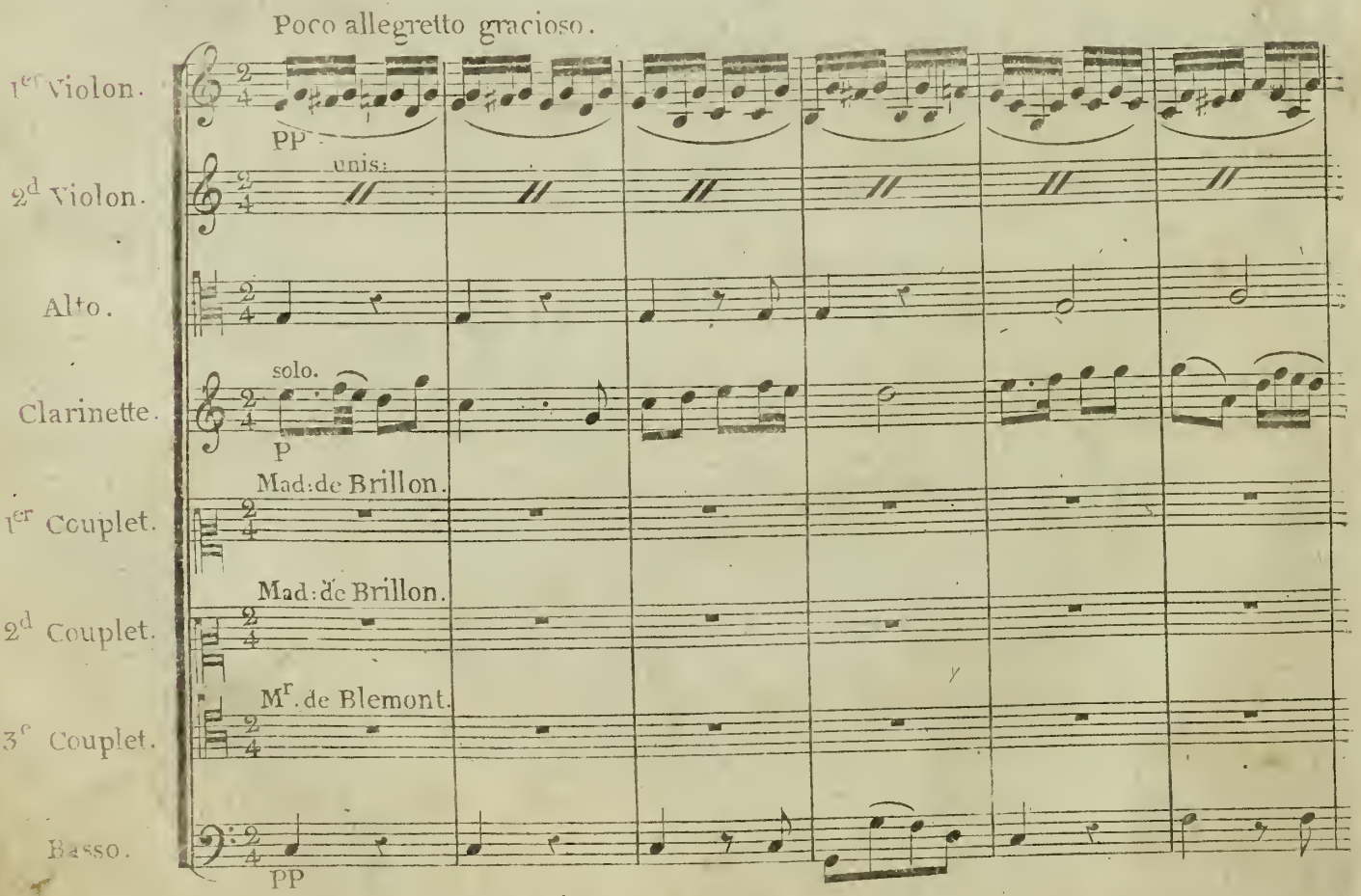
LE DUC.

C'est une fille d'auberge que j'ai retenue pour attrapper mon étranger:

M.de BLEMONT.

Comment! vous avez très-bien choisi, et elle me plaît beaucoup.

COUPLETS N° 6.



F PP

F PP

F PP

F

Mes - sieurs à ta - - - ble ê - - tes vous prêts

Nous de - si - rons vous con - ten - - - ter

M. de Blemont.

Dans une au - ber - - - ge ah! quel bon - - heur

F PP

PP

à sou - per ma voix vous con - vi - - - - e et si vous ê - - - tes

tout no - tre but est de vous plai - - - - re et mon maî - - tre

qu'un ne fille aus - si sé - dui - san - - - - te elle au - rait plus

sa - - tis - - - faits ne m'oubliez pas je vous pri - - - - e

est sans le van - - - ter un hô-te comme on en voit gue - - - - re

d'un ser-vi - - - teur u-ne si gen-til - - -le ser- van - - - - te

si j'en dois croire à vos — dou - - ceurs je suis peut-ê - - - tre as-

demandez i - - - ci tous — les mets vou - lez vous du vin -

i - - ci ja - - mais on n'a pay - - - et gra - - tis tant de

avec la voix.

ritardendo.

avec la voix.

-sez gen-til-le al--lons mes sieurs les voy-a---geurs donnez quelque

qui vé-til-le demandez mes sieurs mais a---près donnez quelque

ju-xe bril-le l'hô--te se paye---en a-mi--tié en amour

avec la voix.

ritardendo.

I° tempo.

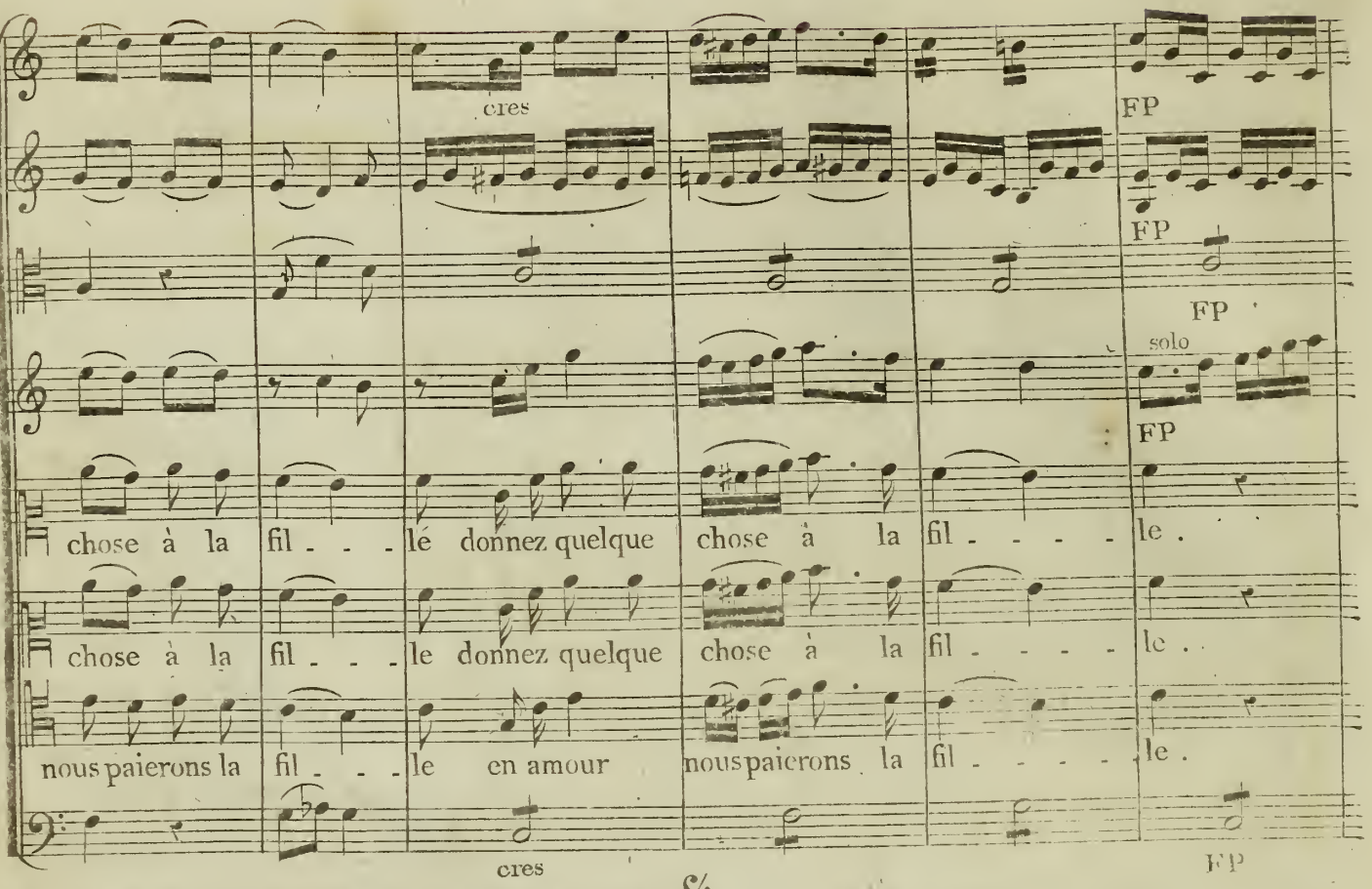
chose à la fil--le donnez quelque chose à la fil--le donnez quelque

chose à la fil--le donnez quelque chose à la fil--le donnez quelque

nous paierons la fil--le en a-mour nous paierons la fil--le en amour

I° tempo.

I° tempo.



(après le 1er couplet .)

M. de BLEMONT.

Elle est charmante !....Mais je ne me trompe pas ! c'est madame de Brillon! Ah! Madame, que de pardons je vous demande !

Mad: de BRILLON.

(prenant le ton de son role .)

Je ne vous comprends pas, Monsieur; avez vous besoin de quelque chose dans cette auberge? je suis ici pour vous servir .

(au 2d couplet .)

Mad: de BRILLON.

Qu'est-ce qu'il dit donc, ce Monsieur ?

M. de BLEMONT.

Je dis, ma petite, que vous me plaisez infiniment, et que .... (il veut lui prendre le bras.)

Mad: de BRILLON, (sévèrement.)

Point de ça, Monsieur. (en riant.) Est-ce bien comme cela, M. le Duc.

LE DUC.

A merveille, Madame. Vous n'avez qu'un défaut, dont vous ne vous corrigerez pas: vous avez trop bon ton pour le métier que vous faites. Au reste, vous n'en êtes que plus aimable.

Mad: de VILLEROUX.

N'entends-je pas quelqu'un ?

M. DUCOUDRAY.

C'est vraisemblablement notre homme.

LE DUC.

Allons, mon rôle commence, ainsi que celui de Madame. Gardez-vous de nous découvrir par quelque distraction. Madame n'est plus que la fille, et moi, je suis tout au plus Monsieur.

M. de BLEMONT.

Oui, M. le Duc. Ah! pardon, j'y prendrai bien garde.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, M. DES CHALUMEAUX.

DES CHALUMEAUX.

C'est donc ici la chambre où l'on mange ?

LE DUC.

Oui, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Savez-vous, monsieur l'aubergiste, que vous avez un hôtel superbe ?

LE DUC.

Monsieur, je suis trop heureux si je satisfais les personnes que j'y reçois.

DES CHALUMEAUX.

Jusqu'à présent, je ne suis pas mécontent, et je vous recommanderai au gens de mon pays.

LE DUC.

Monsieur, vous avez bien de la bonté.

Mad: de BRILLON.

Si ces Messieurs voulaient se mettre à table.

M. de BLEMONT.

Allons, la fille, tu as raison; mettons-nous à table.

DES CHALUMEAUX.

Ma foi, je le veux bien, d'autant plus que j'ai considérablement faim.

(Il veut s'asseoir et se présente successivement à toutes les places qu'il trouve prises, excepté la dernière. Les cinq convives se mettent à table dans cet ordre.)

M. Ducoudray. Des Chalumeaux

Mad: de Villeroux. M. de Blemont.

Le duc.

C'est donc ici l'usage que l'aubergiste se mette à table avec ses voyageurs ?

LE DUC.

Oui, Monsieur, pour être plus sur qu'ils ne manqueront de rien.

DES CHALUMEAUX.

Allons, il faut se conformer aux usages des pays où l'on se trouve. Vous avez bien peu de monde à votre table, M. l'aubergiste.

LEDUC.

Monsieur, il m'a manqué plusieurs voyageurs.

DES CHALUMEAUX.

Est-ce que votre maison ne serait pas bien achalandée? j'en serais surpris.

LE DUC.

M^r. je recevrais peut-être autant de monde que j'en voudrais; mais je préfère moins de voyageurs pour mieux choisir. En un mot, je me dédommage de la quantité par la qualité.

DES CHALUMEAUX.

M^r. vous êtes bien honnête.

M. DUCOUDRAY, (bas à mad: de. Villeroux.)

Voilà en effet un homme précieux.

DES CHALUMEAUX.

Il est vrai que la famille des Chalumeaux est une des plus anciennes du Limousin; et par les femmes, mon origine n'est guère moins illustre; ma mère était une Pourceaugnac.

M. DUCOUDRAY:

Comment? cette famille est très-connue, elle a brillé sur les grand théâtres.

DES CHALUMEAUX.

Puissé-je être digne de mes aieux! Mais voilà du riz qui a bien bonne mine.

LE DUC.

Vous en voulez peu-être un peu?

DES CHALUMEAUX.

Beaucoup.

LE DUC.

La fille, portez cela à Monsieur.

Mad: de BRILLON.

Oui, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Je vous remercie, la fille. (il met son assiette sur la table.) Comment! mais elle est très gentille. (pendant qu'il regarde la fille, M. de Blemont lui prend son assiette et en met une vide à la place.) La petite, vous trouvez-vous bien ici?

Mad: de BRILLON.

Très-bien, Monsieur, on m'y accueille avec indulgence.

DES CHALUMEAUX.

Vous la méritez, mon enfant, vous la méritez, certainement, et... Mangeons mon riz. (il se retourne et ne le voit plus.) Eh bien....

M. de BLEMONT.

Savez-vous, Monsieur, que vous mangez bien vîte.

DES CHALUMEAUX.

Comment, je mange!

M. de BLEMONT.

Vous venez de dévorer une assiette de riz, sans qu'on ait eu le tems de s'en appercevoir.

DESCHALUMEAUX.

Je ne m'en suis pas apperçu moi-même. Mais voilà une poularde qui, je l'espère passera moins vîte. Monsieur, voulez-vous bien m'en envoyer?

LE DUC.

Oui, Monsieur....quel morceau?

DESCHALUMEAUX.

Oh! le premier venu, l'aîle, par exemple. (Le Duc lui envoye l'aîle par M. de Blemont son voisin, lequel a déjà renvoyé son riz.) Monsieur, je vous remercie, et....(il s'arrête voyant que M. de Blemont s'est adjugé cette aîle et paraît très-occupé à la manger)

Mais, il ne se gêne pas ce militaire!...(haut.) Mr. l'aubergiste....

LE DUC.

Monsieur? Allons donc, la fille, voyez ce que veut monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Monsieur, c'est une autre aîle que je voudrais.

LE DUC.

Mais je viens de vous en envoyer une.

DES CHALUMEAUX.

Monsieur, elle s'est arrêtée en chemin.

LE DUC.

La fille, voulez-vous bien porter cette aîle à Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Comme il est poli avec elle! Merci, ma petite; je te donnerai la pièce, va.

Mad: de BRILLON.

Monsieur, le plaisir de vous voir me récompense suffisamment.

DES CHALUMEAUX, (à part)

Comme elle me regarde! je crois qu'elle me fait les yeux doux: cela ne serait pas étonnant du tout...(à M. de Blemont son voisin.) Mr. est établi peut-être?

M. de BLEMONT.

Non, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Monsieur a une sœur?

M. de BLEMONT.

Non, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Ah! c'est donc un frère?

M. de BLEMONT.

Non, Monsieur.

DES CHALUMEAUX, (à part.)

Cet homme n'a rien.

LE DUC, (à Mad: de Villeroux.)

Eh bien! Madame, trouvez-vous cela bien accommodé?

Mad: de VILLEROUX.

Excellent, Monsieur. Je suis enchantée de l'auberge et même des voyageurs; ils sont d'une politesse si agréable, d'une conversation si piquante, (montrant des Chalumeaux.) Monsieur, sur-tout, me paraît très-aimable.

DES CHALUMEAUX.

Madame est bien bonne. (à part.) Il paraît que les femmes sont franches dans ce pays-ci. Cette dame a l'air bien tendre; elle est fort belle; et, ma foi, je pourrais....

M. de BLEMONT, (enlevant l'assiette de des Chalumeaux avec l'aîle, qu'il n'a encore fait que goûter.)

Allons donc, la fille, servez donc Monsieur; en vérité, vous êtes d'une négligence....

(Mad: de Brillon enlève l'assiette.)

DES CHALUMEAUX.

Eh bien! en bien!

LE DUC.

Monsieur, je vous prie de l'excuser, il n'y a pas long-tems qu'elle est au service.

DES CHALUMEAUX.

Mais, M. l'aubergiste, pourquoi donc est-ce qu'on n'a pas fait entrer ici mon jeune homme? c'est un garçon intelligent qui est au fait de mes allures.

LE DUC.

C'est le droit de la fille de servir seule ici;

mais si elle le veut bien....

Mad: de BRILLON.

Oui, je le veux, puisque Monsieur dédaigne mes efforts et mon zèle.

DES CHALUMEAUX, (à part.)

La petite est piquée.

Mad:de BRILLON.

Comment s'appelle le jokey de Monsieur?

DES CHALUMEAUX.

Lajeunesse.

Mad:de BRILLON,(à la porte.)

Où est Lajeunesse de M. des Chalumeaux?

LAJEUNESSE, (paraissant.)

Me voilà, mam'selle.

Mad:de BRILLON,(à part.)

Ah! quelle jeunesse!

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, LAJEUNESSE.

M. de BLEMONT,(à part reconnaissant Lajeunesse.)

Ah! ah!

LAJEUNESSE.

Mon maître, voilà déjà long-tems que je demandais à vous servir; mais il y a là-dedans un tas de grands flandrins qui ne voulaient pas me laisser entrer: je soupçonne même qu'ils se mocquaient de votre jaquet. (à part,reconnaissant M.de Blemont.) Que vois-je?

DESCHALUMEAUX,(qui a pris dequelque chose.)

Tiens toi là, près de moi.

LAJEUNESSE.

Oui, Monsieur. (bas.) Monsieur.

DESCHALUMEAUX, (bas.)

Quoi?

LAJEUNESSE,(bas)

Ce militaire qui est auprès de vous....

DES CHALUMEAUX,(bas.)

Eh bien, ce militaire....

LAJEUNESSE,(bas.)

Ce militaire est l'homme du coup du pied où vous savez.

DES CHALUMEAUX, (effrayé.)

En vérité?

LAJEUNESSE, (bas.)

Oui, Monsieur; voilà une belle occasion de vous venger.

DES CHALUMEAUX,(bas.)

Il faut savoir se modérer quelquefois. D'ailleurs tu auras peut-être eu tort.

M. de BLEMONT, (qui a parlé bas au Duc.)

C'est donc à vous, Monsieur, qu'est ce garçon là?

DES CHALUMEAUX.

Oui, Monsieur.

M.de BLEMONT.

C'est que j'ai tâché, ce soir même, de lui faire sentir qu'il ne faut pas être insolent.

LAJEUNESSE.

Oui, j'ai senti.

DES CHALUMEAUX.

Monsieur, je suis étonne que vous me disiez cela à moi.

M.de BLEMONT.

Monsieur, je vous le dis, parce que je serais très-fâché de vous avoir déplu, et que je suis prêt à vous en donner raison.

DES CHALUMEAUX,(s'adoucissant.)

Eh! bien, M^r, donnez-moi une raison.

M. de BLEMONT.

Eh bien! Monsieur, je vous dirai que votre jokey, s'étant permis un propos contre les militaires, je l'ai corrigé, et si vous le trouvez mauvais, je suis prêt....

DES CHALUMEAUX.

Monsieur, je suis satisfait; je suis même charmé de l'occasion qui se présente pour moi, de faire connaissance avec un homme aussi estimable.

Mad: de VILLEROUX.

La fille.

Mad: de BRILLON.

Me voilà, madame. (Elle lui change son assiette.)

LAJEUNESSE, (à part regardant mad: de Brillon.)

Ah! mon dieu, la jolie camarade que j'ai là. Ciel! elle vient de mon côté.

DES CHALUMEAUX. (à part regard. mad: de villeroux.)

Cette dame me regarde beaucoup; je la trouve plus belle encore depuis que je la considère attentivement.

LAJEUNESSE, (à part.)

Me voilà amoureux. Ça m'a pris comme un coup de foudre.

M. DUCOUDRAY. (bas à mad de villeroux.)

Madame, je crois que M. des Chalumeaux devient amoureux de vous.

LAJEUNESSE, (bas à mad: de Brillon.)

Mam'selle, je vous adore.

Mad: de BRILLON, (bas.)

Quoi! déjà, monsieur?

LAJEUNESSE, (bas.)

Oui, mam'selle. Vous riez; pourquoi ne m'aimeriez vous pas, nous sommes parfaitement assortis.

DES CHALUMEAUX, (regardant mad: de Villeroux.)

Mon dieu, que je suis fâché de n'être pas auprès delle! que je lui dirais de jolies choses. Si je pouvais lui presser le pied! je le pourrai peut-être....

(Il avance son pied sous la table et rencontre celui du Duc qu'il presse doucement. Le Duc, qui s'aperçoit de sa manœuvre, lui marche très-fort sur le pied qu'il avance.)

DESCHALUMEAUX, (à part, retirant le pied.)

Ah! qu'elle tendresse!

LE DUC, (bas à mad: de villeroux.)

Madame, regardez donc les yeux de M. des-Chalumeaux.

Mad: de VILLEROUX, (bas.)

Je n'ose plus.

M. DUCOUDRAY, (bas à mad: de Villeroux.)

Voilà le maître et le valet bien épris et bien occupés chacun de leur côté.

LAJEUNESSE, (bas à madame de Brillon.)

Ah! mam'selle.

DES CHALUMEAUX.

Lajeunesse.

Mad. de BRILLON, (à part.)

Empêchons-le de répondre. (à Lajeunesse.) Vos sermens sont-ils bien sincères?

LAJEUNESSE (bas.)

Ah dieu! s'il le sont!

DES CHALUMEAUX.

Mais, Lajeunesse....

LAJEUNESSE.

Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Une assiette!

LAJEUNESSE.

La voilà.

Mad: de BRILLON, (le retenant doucement.)

M. Lajeunesse.

LAJEUNESSE, (bas, et retournant la tête tout en avançant l'assiette.)

Mam'selle....

DES CHALUMEAUX, (avançant aussi son assiette tout en regardant mad: de Villeroux; les deux assiettes tombent à la fois et se brisent.)

Ah! mon dieu!

LAJEUNESSE

Monsieur, je vous assure que ce n'est pas ma faute. C'est vous qui n'avez pas assez avancé la main.

DES CHALUMEAUX.

Mal adroit. (au Duc.) M. l'aubergiste, je vous demande bien pardon, je paierai le dommage.

LE DUC.

Ah! Monsieur, ce n'est pas la peine, et je suis en état de supporter de pareilles pertes.

M. de BLEMONT.

Oh! pour cela, oui, M. le Duc peut aisément. (à part.) Ciel! (Tous les convives paraissent déconcertés.)

DES CHALUMEAUX.

Le Duc!

M. de BLEMONT.

Oui, le Duc, c'est le nom de Monsieur...

DES CHALUMEAUX.

Ah! Monsieur, s'appelle le Duc; c'est aussi le nom de mon perruquier. (au Duc.) Eh bien, voulez-vous m'envoyer un peu de compotte, mon cher le Duc? (Tous, hors Lajeunesse et des Chalumeaux, éclatent de rire.) Mais qu'avez-vous donc tous à rire.

M. de BLEMONT.

Tenez, s'il faut vous l'avouer, c'est que nous remarquons que vous mangez à faire trembler.

DES CHALUMEAUX.

Qu'est-ce que cela a de plaisant! il me semble qu'à une table d'hôte chacun est pour soi; c'est ridicule de rire. A propos, M. le Duc, avez-vous de bon lits ici. Je tiens infiniment à mon coucher.

LE DUC.

Vous avez raison, Monsieur, et je me suis même donné pour vous des soins particuliers. La fille, allez dire qu'on n'oublie pas mes ordres relativement aux lits.

Mad: de BRILLON.

Oui, mon maître. (elle va à la porte et revient parler bas au Duc.)

M. DUCOUDRAY.

Mais si pour finir gaiement le souper quelqu'un voulait chanter.

Mad: de VILLEROUX.

M. des Chalumeaux, par exemple.

DES CHALUMEAUX.

Moi, je n'ai pas de voix du tout. D'ailleurs, je ne chante qu'après Madame.

Mad: de VILLEROUX.

A ce prix-là, je chante. M. le Duc, avez-vous de la musique ici.

LE DUC.

Oui, Madame, j'ai là un morceau qui m'a été envoyé de Rome. (Madame de Brillon va chercher de la musique et la donne à madame de villeroux.)

(Aria.)

ARIA N° 7.

All° brillante

1er Violon.

2d Violon.

Alto.

Hautbois.

Cors.

Mme. de Villeroux.

Basso.

All° brillante

FF P

cres F PP soli P

Canto.

Di tua bel la ra-

PP

PP

- - giono ne intenerir mi sento i torti miei ram men - to è non mi so sde gnar i

cres

F

PP

F

PP

col B°

PP

cres

F

P

cres

F

PP

torti miei ram mento è non mi so sde gnar è non mi so sde gnar con fuso più non

cres

F

PP

rinf.

rinf.

col B.°

rinf.

P

so - no quando mi vieni ap - - presso colmio rivale is - tesso posso dite par - lar

rinf.

P sF sF > PP

P sF sF > PP

col B.°

P sF

P sF PP

colmio rivale is - - tes - - - so posso dite par - lar posso di - te par -

P sF PP

cres F

cres F

cres F

cres

lar posso dite par - lar posso dite par - lar posso dite par lar

cres F

PP

PP

P

P

di tua beltà ra - giono ne intenerir mi sento i torti miei ra m mento è non mi so sde -

PP

cres poco a poco.

cres

cres

- - gnar i torti miei ram men - to e non mi so sde gnar è non mi so ____ sde gnar con -

cres poco a poco.

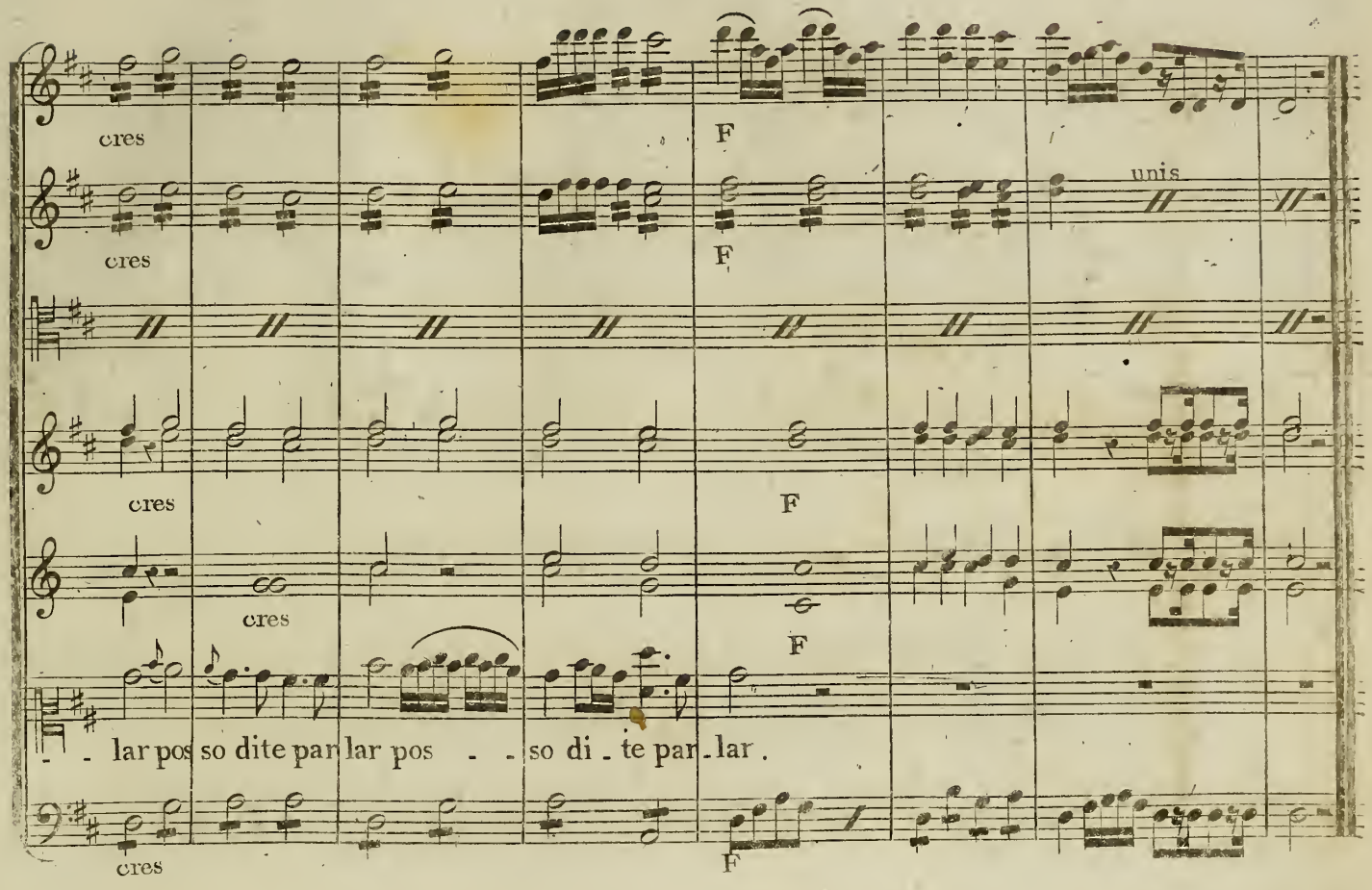
F

F

F

lar col mio rivale is_tesso posso dite par lar col mio rivale is_tesso posso dite par-

lar posso dite par_lar posso dite par_lar posso dite par-



TOUT LE MONDE.

A merveille, Madame.

DES CHALUMEAUX, (à la Jeunesse.)

Je suis sûr qu'elle m'a dit là une foule de choses charmantes: quel dommage que je n'entende pas le latin!

Mad: de VILLEROUX.

A présent, à M. des Chalumeaux.

DES CHALUMEAUX.

Moi, madame, je n'ai rien à chanter... si ce n'est des couplets qu'on fit à l'occasion de mon mariage.

LE DUC; M. DUCOUDRAY, M. de BLEMONT, Mad: de VILLEROUX.

Ah! voyons les couplets; voyons les couplets.

DES CHALUMEAUX.

Ils ne sont pas sans mérite; ils sont du meilleur poëte de notre société d'agriculture. Je dis à l'auteur quand il me les présenta: Je vous louerais plus si vous m'aviez moins loué.

M. de BLEMONT.

Eh bien! vous vous êtes rencontré avec Louis XI.

DES CHALUMEAUX.

Reste à savoir qui l'a dit le premier.

RONDE N° 8.

1er Violon.
2d Violon.
Alto.
Flute.
Clarinettes in Si b.
Corni in Mi b.
Basso.

louré.
P
solo
P louré.
P loure.
FF

Canto.

P

P

P

P

Chalumeaux

Monsieur des

I^r Coupl^t.

Sous l'ombrage de ces hê-tres allons en di-gnes ri-vaux chanter les vertus cham-

2^d Coupl^t.

Heureux qui peut sur ces traces ren-con trer à tout pro pos des graces com-me les

3^e Coupl^t.

Heureux l'époux dont la belle dans ses li-ens conju-gaux est fi-dè-le com-me

4^e Coupl^t.

Mais ja-mais on n'a vu d'homme qui donne plus à pro pos et qui soit généreux

P

cres

cres

solo

solo

P

pêtres de monsieur des Chalumeaux de monsieur des Chalumeaux de monsieur des Chalu-

graces de monsieur des Chalumeaux de monsieur des Chalumeaux de monsieur des Chalu-

celles de monsieur des Chalumeaux de monsieur des Chalumeaux de monsieur des Chalu-

comme le seigneur des Chalumeaux le seigneur des Chalumeaux le seigneur des Chalu-

cres

Refrain général.

cres rF P

cres rF P

cres P

col V.o 1.o 8va sopra.

cres rF P

cres P

cres

Mad.de Villeroux et mad.de Brillon.

- - meaux. Chanter les vertus champê.tres de mon sieur des Chalu meaux de monsr. des Chalu.

Mr. des Chalumeaux.

- - meaux.

Mr. de Villars, et Mr. de Blemont.

- - meaux.

Mr. Ducoudray.

- - meaux. demonsr

cres rF P

Refrain général.

rF cres FF

rF cres FF

rF cres FF

rF cres FF

cres FF

meaux de monsieur des Chalumeaux.

demonst.

rF cres FF

D.C. al segno 𝄋
pr les 3 autres couplets.

LE DUC.

A propos, la générosité de M.r des Chalumeaux me rappelle l'embarras d'un de mes garçons d'auberge. c'est un excellent sujet qui pense à se marier, mais qui ne peut réussir à compleler la dot qu'on lui demande.

M.de BLEMONT.

Eh bien, il faut l'aider à cela.

M. DUCOUDRAY.

Sans doute.

Mad:de VILLEROUX.

Allons, je suis prête à y concourir.

DES CHALUMEAUX.

Et moi aussi, Madame, et je vais chercher ma bourse heureux qui peut faire des heureux! Lajeunesse, suis moi.

SCÈNE XV.

Les précédens, hors DES CHALUMEAUX et LAJEUNESSE.

(On se lève de table.)

M. de BLEMONT.

Voilà un homme charmant.

Mad:de VILLEROUX.

Ah! monsieur le Duc, c'est vous qui l'êtes de nous avoir fait souper avec lui.

Mad: de BRILLON.

Pendant qu'il n'y est pas, parlons donc de votre pauvre Lafleur qui veut épouser ma filleule.

LE DUC.

Eh! le voici.

SCÈNE XVI.

Les précédens LAFLEUR.

LAFLEUR (au Duc et à madame de Brillon)

Monsieur le Duc, madame, voilà mademoiselle Rose qui est là, voulez-vous permettre que je la laisse entrer?

LE DUC.

Non: M. des Chalumeaux va revenir.

Mad:de BRILLON.

Lafleur je donne 1000 livres à ma filleule, à condition que son pere consentira à votre mariage.

LAFLEUR, (se jetant à ses genoux.)

Ah! madame!

Mad:de BRILLON.

Laissez donc, et mon rôle...

LE DUC.

Je joins cent pistoles à celle de madame.

Mad:de VILLEROUX.

Et moi 400 livres que je croyais employer à m'acheter des dentelles.

M. DUCOUDRAY.

Moi, cent écus que j'ai gagné hier au pharaon.

M. de BLEMONT.

Moi, douze louis que j'aurais fort bien pu y perdre.

LE DUC.

Comment, mais voilà mille écus, il ne te manque plus que ce que ton ancien maître te doit.

LAFLEUR.

Ah! mesdames! ah! messieurs!...

LE DUC.

Sauve toi, voilà monsieur des Chalumeaux.

SCÈNE XVII.

Les précédens LAJEUNESSE DES CHALUMEAUX.

DES CHALUMEAUX, au Duc.

Je viens de calculer mes ressources.

et je vois avec plaisir que je puis offrir à votre protégé cet écu de trois livres que je lui donne de tout mon cœur.

Mad: de VILLEROUX.

Quelle générosité! ah! M.r un homme comme vous.

DES CHALUMEAUX.

Madame, j'ai mes charges.

LE DUC (bas à mad: de Brillon.)

J'espère que c'est lui qui paiera le plus.

DES CHALUMEAUX.

Eh bien, quoi, est-ce que nous ne nous remettons pas à table, ne fus-ce qu'un moment, pour boire la liqueur.

M. de BLEMONT.

A la bonne heure, remettons nous à table. (A part.) Mais est-ce qu'il compte y passer la nuit. (haut.) La fille. (il lui parle bas.)

LE DUC, à M. des Chalumeaux en lui offrant de la liqueur.

Monsieur... vous en serez content.

Mad: de BRILLON, (bas à M. Ducoudray.)

M. de Blemont vous prie de lui chercher querelle

DES CHALUMEAUX, (buvant la liqueur.)

Voilà vraiment de la liqueur excellente.

LAJEUNESSE, (à Mad: de Brillon.)

Ah! mam'selle, que j'ai souffert de votre absence

M. DUCOUDRAY, (à M. de Blemont.)

Monsieur, il me semble que je vous reconnois.

M. de BLEMONT.

Moi, monsieur!

M. DUCOUDRAY.

Vous avez été à Bordeaux?

M. de BLEMONT.

Oui, monsieur: eh bien!....

M. DUCOUDRAY.

Précisément. C'est à vous qu'il arriva cette aventure si plaisante.

M. de BLEMONT.

Comment, si plaisante! que voulez-vous dire, M.r!

M. DUCOUDRAY.

Oui, monsieur, quand cette jolie femme vous trompa si ingénieusement pour ce jeune homme de Bayonne, dites-moi donc son nom.

M. de BLEMONT.

Vous osez me rappeler cela, monsieur!

M. DUCOUDRAY.

Pourquoi pas, monsieur!

LE DUC, (étonné, à part.

Mais qu'est ce que c'est donc que cela?

DES CHALUMEAUX.

O ciel! messieurs, calmez vous.

M. DUCOUDRAY.

Si vous êtes militaire, m.r, je le suis comme vous; et pourquoi ne rirais-je pas d'une aventure qui a fait rire tout Bordeaux à vos dépens.

M. de BLEMONT.

Quoi, monsieur!...

M. DUCOUDRAY

J'en suis sûr: car j'etois dans la confidence du jeune homme.

M. de BLEM.t (se levant et saisis.t la caraffe comme p.r la lancer)

Ah! c'en est trop.

LE DUC.

Et bien....

DES CHALUMEAUX (saisissant le bras de M. de Blem.t)

Arrêtez.

M. DUCOUDRAY.

Monsieur!...

M. de BLEM.t (qui penche la caraffe de maniére qu'elle verse toute entiére sur des Chalum.x:)

Je suis d'une fureur...

DES CHALUM.x (à M. de Blem.t:)

Monsieur, vous m'abîmez; mais c'est égal, je ne vous lâcherai pas.

FINAL N°9.

All° mosso.

1er Violon.
2d Violon.
Alto.
Clarinettes en si.
Oboi.
Cornis in Mi ♭.
Fagotti.
Mad.de Brillon.
Mad.de Villeroy.
Mr. des Chalum.
Mr. de Villars.
Mr. de Blemont.
Mr. Ducoudr.
Lajeunesse.
Basso.

FP col 1° 8va B.sa FP 8va FP 8va FP cres

FP FP FP cres

FP FP FP cres

F P F F cres

F P F F cres

F P F F cres

F P F F cres

Oh la bon - ne co lère

Oh la bon - ne co lère

ah dieux dieux quelle colère

Mes.rs qu'allez vous faire qu'allez vous

je suis d'une colère je suis d'une colère d'une co

je suis d'une colère je suis d'une colère d'une co

ah dieux ah dieux quelle colère

F P cres

F F cres

F col B° cres

F F P cres

F F P cres

F F P col B° cres

oh! la boñe co lère oh! la bon ne co-

oh! la boñe co lère oh! la bon ne co-

quel le co lère

fai re mes sieurs qu'allez vous faire abju rez ces fu reurs abju rez ces fu-

lè re je suis d'une co lère

lè re je suis d'une co lère

quel le co lère

F P cres

F FF rF F PP

unis:

F FF col B.o FP

F FF

F FF

F FF

soli.

P

- - lère oh! la bon - ne co - lè - - re

- - lère oh! la bon - ne co - lè - - re

ah dieux ah dieux qu'elle co - lè - - re

- - reurs abju - rez ces fu - - reurs abjurez vos fu reurs re - gardez en la

je suis d'une co - lè - - re

je suis d'une co - lè - - re

ah dieux qu'elle co - lè - - re

F FF rF

Ob: soli.

Fag:

P

tra - - ce con sidérez de gra - ces ces pauvre voya - geurs

con si_dérez de gra - ce ces

con si_dérez de gra - ce ces

Vlli

col Bo

dignes voya_geurs .

dignes voya_geurs .

Mr des chalu:

Oui

c'est vraiment é_tran - ge come i_ci lon ar ran - gé les

FF FF>P cres

FF FF>P cres

Fag: solo. p

pa_ci_fi_ca_teurs les pa_ci_fi_ca_teurs.

Mr. de Villars.

De la rai son re connaissez l'em.

FF FF>P cres

FF FF>P cres F P

FF FF>P cres FP

à Mr. Ducoud:

- - pire quemonsieur j'en fi_ - xe la loi dans l'instant chez lui se re_ti -

cres FP

cres FP

cres FP

Mad.e de Brillon.

Fi mes sieurs fi que c'est vi_

à M.r de Blemont.

_ _ re et vous monsieur la fille et moi nous allons chez vous vs con dui _ re

cres FP

legato. >

col I.o 8va B.a

col B.o

(Tous se retirent à part.)

_ lain de s'emporter ain _ si

M.r des chal:

Et nous chez nous ren trons aus _ si

legato. >

c'est néces_saire c'est néces_saire

La jeunesse.

Mon cher maî_tre nous voila frais nous voila

on n'aurait pas pu mieux faire quand on l'au_ _rait fait e_ _ _

_ _ frais on n'aurait pas pu mieux faire quand on l'au_ _rait fait ex_ _

cres

p

p

p

cres

p

Tous à part.

on n'aurait pas pu mx faire qd on l'aurait fait exprès on n'aurt pas pu mx faire quand on l'aurt

on n'aurt pas pu mx faire quand on l'aurt

près

on n'aurt pas pu mx faire qd on l'au

on n'aurt pas pu mx faire quand on l'aurt

on n'aurt pas pu mx faire qd on l'au

on n'aurt pas pu mx faire qd on l'au

près

on n'aurt pas pu mx faire qd on l'au

cres

F

F

col B°

F

fait exprès quand on l'au - rait fait ex - près qu[d] on l'aurait fait ex -

fait exprès quand on l'au - rait

- - rait fait ex - près q[d] on l'au - rait

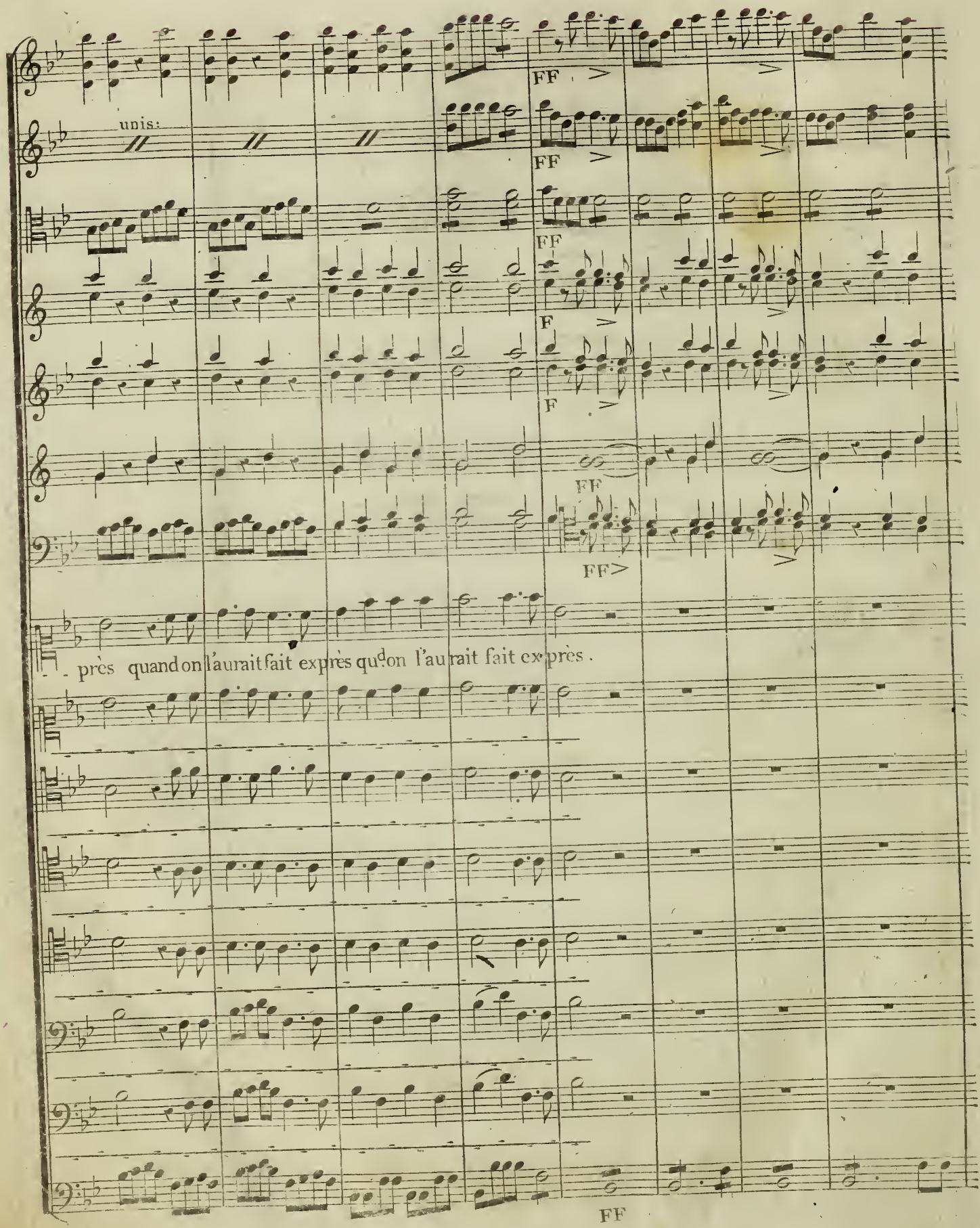
fait exprès quand on l'au - rait

- - rait fait ex - près q[d] on l'au - rait

- - rait fait ex - près q[d] on l'au - rait

- - rait fait ex - près q[d] on l'au - rait

F


unis:
FF
FF
FF
F
F
FF
FF>
près quand on l'aurait fait exprès qu'on l'aurait fait exprès.
FF

(FIN DU
2.d ACTE)

ENTR'ACTE DU 3me ACTE.

Contre danse.

Violino 1o.

Violino 2o.

Alto.

Oboi e Clarinetti.

Corni.

Fagotti.

Basso.

P

rinf:

stac: rF P

col I° 8^v B.^sa

rinf:

rinf:

Ob: solj.

P

col B°.

rinf:

rF P

rinf:

col B°

PP

PP

PP

col B°

cres

cres

cres

cres

cres

F

F

F

F

F

unis.

FF

FF

col Bo.

FF

FF

col Bo.

FF

col Bo.

ACTE III.

(Le théâtre représente une chambre à deux lits, placés à droite et à gauche à la première coulisse.)

SCÈNE PREMIÈRE.

DES CHALUMEAUX, LAJEUNESSE, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Vous n'avez plus rien à m'ordonner, M^r. ?

DES CHALUMEAUX.

Non, rien. (Il met sa robe de chambre.)

LAJEUNESSE, (à Lafleur.)

Mais, dites-moi donc pourquoi ce n'est pas la fille qui nous a reconduits ici, et qui nous a indiqué tout ce dont nous avions besoin.

LAFLEUR.

La fille est occupée ailleurs, et c'est moi qui ai l'honneur de la remplacer.

LAJEUNESSE, (qui roule les cheveux de son maître et lui met son bonnet de nuit.)

Diable, on est bien poli ici pour les filles d'auberge. Il est vrai que celle là ....

DES CHALUMEAUX, (à Lafleur.)

Dites-moi donc: vous ressemblez bien à quelqu'un que j'ai beaucoup connu. Vous n'avez pas servi en Limousin ?

LAFLEUR

Jamais, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Vous ne vous appelez pas Lafleur ?

LAFLEUR.

Non, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Vous ne connaissez pas un M. des Chalumeaux, un bel homme, d'une figure noble, d'une tournure distinguée....

LAFLEUR.

Non, mais j'ai un frère jumeau qui a servi un particulier de ce nom.

DES CHALUMEAUX, (à part.)

Ah! c'est son frère. (haut.) Ce particulier, c'est moi-même. Par réflexion, j'aime bien mieux que ce ne soit pas celui qui m'a servi. (à Lafleur.) Allez, mon ami, je n'ai plus besoin de rien; je vous prie seulement qu'on entre ici demain à cinq heures du matin. Nous allons nous placer sur le lit, tout habillés, et nous partirons au point du jour

LAFLEUR, (à part.)

Bon. (haut.) Monsieur, mon maître m'a bien recommandé de vous prier d'éteindre vos lumières, aussitôt que vous serez couché, de crainte du feu

DES CHALMEAUX.

Dites-lui qu'il soit rassuré sur cela, et que je les éteins toujours.

LAJEUNESSE.

En ce cas là, M^r, je n'ai plus qu'à vous souhaiter le bonsoir, et une nuit bien tranquille.

SCENE II.

DES CHALMEAUX, LAJEUNESSE.

LAJEUNESSE.

Sûrement que notre nuit sera bien tranquille M^r, voilà des lits qui ont l'air excellens.

DES CHALUMEAUX.

C'est singulier, cet homme à jusqu'à la voix de son frère

LAJEUNESSE.

Ah! M^r, que cette dispute est venue mal à propos.

DES CHALUMEAUX.

A qui le dis-tu ?

LAJEUNESSE.

Vous savez bien, cette servante qui est si jolie: je lui faisais la cour, et en vérité, je commençais à être fort bien avec elle.

DES CHALUMEAUX.

C'est donc pour cela que tu as fait tant de gaucheries.

LAJEUNESSE.

Monsieur, ne croyez pas....

DES CHALUMEAUX.

Allons, je te les pardonne; j'étais aussi très-occupé de mon-côté.

LAJEUNESSE.

Ah! ah! sans doute de cette dame qui était à table.

DES CHALUMEAUX.

Précisément, mon ami, j'ai fait sa conquête.

LAJEUNESSE.

En vérité!

DES CHALUMEAUX.

Comment! elle m'a, par-dessous la table, serré le pied à me faire crier.

LAJEUNESSE.

Peste! c'est bien agréable, ça.

DES CHALUMEAUX.

Quand j'y pense; je ne sais en vérité pas si je ne resterai point ici demain pour suivre cette aventure; mais quant à ce soir...(il baille.)

LAJEUNESSE.

Je vous entends, M^r; mais pour moi, je voudrais ne pas me coucher encore: la fille d'auberge m'occupe trop.

DES CHALUMEAUX.

Bah! tu as tout autant envie de dormir que moi: couches-toi.

LAJEUNESSE, (baillant.)

Allons, M^r, vous le voulez; je vais faire semblant de dormir, pour vous obéir:

DES CHALUMEAUX.

Voilà mon lit.

LAJEUNESSE.

Par conséquent, voici le mien.

DES CHALUMEAUX.

C'est un bon système que j'ai de ne pas me déshabiller dans les auberges; on est plutôt prêt. Et puis, on ne sait pas ce qui peut arriver.... Lajeunesse, regarde sous les lits.

LAJEUNESSE.

M^r, si vous vouliez y regarder avec moi!

DES CHALUMEAUX.

Poltron! (Tous deux tremblans et une lumière à la main, regardent.)

LAJEUNESSE.

Je crois qu'il n'y a rien.

DES CHALUMEAUX.

Non, il n'y a rien. Allons, je me couche; je pense toujours à cette dame.

LAJEUNESSE.

Et moi, à cette servante.

DES CHALUMEAUX.

Quels feux elle a allumés dans mon cœur!

LAJEUNESSE.

Ah! quelle passion que ma passion!

DES CHALUMEAUX, (se jettant sur son lit.)

Comment? mais voilà un lit qui est très-bon. Lajeunesse, arrange mon oreiller autour de ma tête.

LAJEUNESSE.

Est-ce bien comme cela, Monsieur?

DES CHALUMEAUX.

Oui. A présent, tu peux éteindre les lumières et te coucher.

LAJEUNESSE.

Oui, Monsieur, je commence d'abord par éteindre: (il éteint, et aussitôt qu'il a fini, on enlève son lit à six pieds de haut.) Réflexion faite, et, malgré mon amour, j'ai dans l'idée, que je vais passer une bonne nuit. Allons trouver mon lit. (il le cherche où il était:) Eh bien, où est-il donc? il me semblait pourtant... Allons, c'est par-là qu'il sera... mais non... Diable! je suis fâché d'avoir éteint sitôt la lumière... (il cherche encore et accroche à quelques meubles.) Aye. Mais c'est singulier. Cette chambre n'est pas si grande, et peut-être que je le trouverai, à la fin. Eh bien, est-ce que je vais passer comme ça la nuit à chercher mon lit. (il cherche et arrive au lit de son maître) Ah le voilà pourtant. (il va pour y monter et reconnaît son maître.) Mon dieu non, c'est celui de mon maître... Comment M^r dort déjà! Monsieur.

DES CHALUMEAUX. (dormant.)

Dieux! c'est toi, céleste créature.

LAJEUNESSE.

Comment! Monsieur dort déjà!

DUO N°IO.

All°. moderato.

1er Violon.
2d Violon.
Alto.
Flutes.
Clarinettes en Sib
Cors en Mi b.
Bassons.
M. Des Chalumx
Basso.

PP unis:
sosten:
PP
solo
P
PP
(en baillant.)
Quoi, c'est toi La jeunesse!
ah!
PP
All°. moderato.

rinf:
P
rinf:
rinf:
P
La jeun:
des Chalu:
ah! tu me fais grand tort. J'en ai bien regret je vous jure. Quel objet te trouble si
rinf:

rinf: cres P cres col B.o cres

rinf: cres P cres

P P P

P P P

Lajeun:

fort et quelle est donc ton avan_ture. Mon sieur je suis vraiment con_fus mon

cres P cres

F PP

F PP

PP

F P

P F

F

des Chalu:

lit qui ne se trouve plus qui ne se trouve plus. Quel est le conte qu'il dé_bite ton

F FP

cres

cres

col Bo

P

Lajeune:

lit dis tu s'est éga - ré pourquoi donc en sortir si vîte. Eh! je n'y suis pas même en -

cres

F

PP

col Io 8va Bsa

F

PP

soli.

PP

F

PP

F

PP

PP

col vllo

F

PP

des Chats:

- - tré pas même en - tré.

Pourtant un lit ne se perd guère comme on perd une taba -

vllo

F

C-Bo pizzic:

cres

F

P

col 1.o 8va

Lajeun:

des Chalu:

Lajeun:

- tiere.

Quidonc a pu me l'en - - le - ver. Orientetoi bien et tu vas le trou ver. Allons al -

arco

cres F P

VIII soli.

PP

solo

PP

PP

lons il faut chercher en co - - re - VIII pizzic:

voila son lit

le

C-B°

PP

F

F

F

F

F

solo

F

– – mien doit ê – tre là peut être il se retrouve – ra

F

P unis.

cres

F

P

cres

F

F

col Bo

F
(sur cette ritournelle on éleve de 4 à 5 pieds le lit de des Chalumx)

je ne sens rien le dépit me dé – vo – re me dé – vo – re.

des Chal:

Il me

P

cres

F

PP louré.

PP

PP

tr tr tr tr tr

PP

cres

cres

cres

cres

P

P

Lajeun:

il appelle

Villi semble dans ce moment que l'on me ber.ce mo.le.ment. Il s'en dort et moi j'en ra.ge mon

soli.

PP louré.

tutti

F

P

F

P

col B°

P

F

cres

F

des Chal:

F

Lajeun:

sieur mon sieur. Eh! bien qu'elle rage. Mon sr. mon lit reste absent je le cherche obstine-

F

P

recit: à tempo.

F

F

F

P

P

col R°

- - ment sans le trouver d'avanta. - - ge.

des chalu:
recit

Mal adroit moi je vais le trouver oui d^s. l'ins.

F

P.

a tempo.

P unis:

F P P F P F F

recit:

solo

P

soli

P

Lajeun:

- - tant. Comptez d'avan. - ce sur ma reconnaissan. - ce.

(des chal. descend de son lit et tombe de 4 pieds.) des chalu: recit:

Ah! je ne croyais

P a tempo.

F P P F P F F

recit:

à tempo.

PP avec la voix.

rF

PP

PP

P

Lajeun:

pas que mon lit fut si haut. Vous êtes vous fait mal?

des chalu: (on abaisse jusqu'à terre le lit de Lajeunesse.)

Pas trop ....

retrouvons donc ce

PP avec la voix.

à tempo.

vlli soli

col 1.o 8va B.sa

PP

PP

col vlle

col B.o

Lajeun:

lit. Ma foi ma foi cela me passe.

tutti

pizzic.

des chal:

Laje: desch: Lajeun:

Levoila mal adroit. Dieux! Viens. Ou il est.

rF P

cres

cres

rF P

cres

rF P

cres

tr

cres

p

cres

cres

(Il saute dessus.)

- - la

il n'échapera plus.

mons.r je vous rends gra - -

rF P

cres

pizzic:
P

pizzic:
P

soli

PP soli

PP

des Chal:

Lajeun:

des Chal:

- - ce.

Dormirai-je à présent.

Mons.r je dors dé - -jà.

A présent rega-gnons ma cou-

pizzic:
P

arco cres

arco cres

cres

cres

(on élève le lit de des chai:
a 6 pieds de haut

- - che.

arco cres

F

F

col Vni

F

PP

avec la voix.

PP

col Bo

ce gar çon est vraiment heu-reux que

PP

à tempo

PP

Recit:

tr

PP

PP

Recit: à volonté.

l'on ait de l'esprit pour deux mais al-lons que je me re couche...

vln solo

PP

C-Bo pizzic:

Pressez.

F F FP F

F F FP F

F F FP F

PP

PP

F F col B°

F Pressez. F

Pressez. eh bien ! eh bien ! qu'est-ce donc que ce ci mon

tutti

F arco FP F

a tempo.

P cres F PP louré.

P cres F PP

P cres F PP

P cres F tr tr

P

P cres F

P cres F La jeune rêvant

lit qui disparaît aussi qu'est ce ci qu'est ce ci . Quel est donc cet her mi

P cres PP a tempo.

cres rinf: F PP

cres rinf: FP

cres rinf:

tr tr 6 rinf:

des Chalu: Lajeun:(se réveillant.)

te? Eh! c'est ton maître allons lève toi vîte lève toi vîte. Quoi! mon maître c'est

tutti cres rinf. F P

3 3 3 P

3 tr rF P soli P

(baillant.) des Chalus

vous ah! ah! vous me fai - - tes tort. J'en suis bien fâché je t'as-

cres rinf: rF P unis:

cres rinf: col B°

cres rinf:

P P rinf:

La jeun: des Chal:

- - - sure. Quel chagrin vous trouble si fort et qu'elle est donc votre aven-ture. Mon a mi tu me vois con-

cres rinf: rF P

rf P cres F

F

F

F

PP

PP

F

- - fus mon lit qui ne se trouve plus mon lit qui ne se trou - -ve plus

rf P cres F

PP col I.o 8va Bsa cres

PP cres

col Vllo

PP Lajeun:

Ah, mais un lit ne se perd guère comme on perd une taba - tière. des chal: à part. L'insolent

PP. Vllo

C-B.o pizzic:

PP cres F

PP cres F

PP cres F

P F

F

qui m'ose bra - ver. Orientez vous bien et vs l'allez trouver. Lajeun: Insolent inso - lent. des chal: Veuil - Lajeun: recit:

tutti arco cres PP cres F

recit:

P suivez la voix.

P

P

col B.o

And.te

- - lez je vous prie excuser la plaisanterie.

And.te

All.o poco mosso.

Pstac:

col 1.o 8.va B.sa

col B.o

All.o poco mosso.

des Chalu:

Quel est ce prodige là quel est ce prodige

P recit:

PP pizzic:

là ? en vain je cherche je cherche et regar- de vraiment qu'est-ce qu'on di- ra dans tout

Brives la Gaillarde quand je conterai ce la q^d je conterai ce la q^d je conterai ce la q^d je conterai ce la q^d je conterai ce

P solo

P

P

P

la q^d je conterai ce la q^d je conterai ce la . Quel est ce prodige là? Quel est ce prodige là? Quel est ce prodige

col 1.o 8va B.sa

solo

col V.o I.o

p

là?

envain je chercheetregar_de vraimentquestcequ'on diradanstout

envain je chercheet re_garde je

Brives la Gaillarde q.d je conterai ce_la q.d je conterai ce_la q.d je conterai ce la q.d je conterai ce_

cres

cres

cres

rinf:

rinf:

cres

rinf:

à 2 Clar.

rF

rF

FF

FF

FF

FF

- - la q.d je conterai ce la q.d je conterai ce la

vrai m.t qu'est ce qu'on di ra dans tout Brives la Gail-

cres

arco

rinf: FF

col B.o

- - larde q.d je conterai ce la quand je conterai ce la vrai m.t vrai m.t

vrai m.t vrai m.t

vrai m.t vrai m.t

vrai m.t vrai-

F F FF

F F FF

FF

FF solo

FF P

FF

FF

qu'est-ce qu'on dira dans Brives la Gail - lar - de

- ment qu'est-ce qu'on dira dans

FF

PP cres FF

PP cres FF

PP cres FF

FF

FF

FF

quand je conterai ce - la quand je conterai ce - la .

pp FF

DES CHALUMEAUX.

Allons, aide-moi à retrouver mon lit.

LAJEUNESSE.

Pourvu que je ne perde pas le mien pendant ce tems-là! (Il cherche, et aussitôt qu'il a quitté son lit, on l'élève comme celui de des Chalumeaux à six pieds de haut.)

DES CHALUMEAUX.

Une autre fois, je n'éteindrai pas ma lumière. (Ici on entend de grands éclats de rire dans la chambre voisine.) Voilà des voisins bien joyeux.

LAJEUNESSE.

Monsieur, je ne trouve rien.

DES CHALUMEAUX.

Allons, j'en suis bien fâché; tu coucheras sur le carreau; moi, je prends ton lit.

LAJEUNESSE.

Ah! Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Tant pis pour toi, pourquoi es-tu si maladroit. (il cherche le lit de Lajeunesse.) Allons, est-ce que je ne trouverai plus ni l'un ni l'autre.

LAJEUNESSE.

Nous voilà dans de beaux draps. M^r., il y a de la magie là-dessous.

DES CHALUMEAUX.

Mon ami, où il y a de la magie, où on se moque de nous, l'un des deux. Allons, allons, je ne veux pas rester plus long-tems dans cette auberge. Aussi bien, pour passer la nuit comme cela, ce n'est pas la peine: il vaut mieux partir sur-le-champ pour Toulon.

LAJEUNESSE.

Pourvu que tous les gens de l'auberge ne dorment pas à présent.

DES CHALUMEAUX.

Oh! je saurai bien les éveiller. (frappant sur les armoires, partout.) Garçons, la fille, où êtes-vous? venez: je veux sortir, je veux sortir.

LAJEUNESSE, (faisant encore plus de bruit que son maître.)

Oui, nous voulons sortir. (On abaisse jusqu'à terre les deux lits.)

DES CHALUMEAUX.

Eh bien, personne ne viendra: qu'est-ce donc qu'une auberge comme cela? Ah! si je savais où est la porte!

SCÈNE III.

DES CHALUMEAUX, LAJEUNESSE, LAFLEUR.

LAFLEUR, (une lumière à la main.)

Qu'avez-vous donc, M^r.? vous faites un tapage à réveiller tous les voyageurs. Pourquoi donc avez-vous tous deux quitté vos lits?

DES CHALUMEAUX.

Oui, quitté! ce sont bien nos lits qui nous ont quittés.

LAJEUNESSE.

Eh! mais les voilà.

DES CHALUMEAUX.

C'est vrai.

LAJEUNESSE.

Il faut que nous ayons bien mal cherché

DES CHALUMEAUX.

C'est égal. Je ne veux pas rester ici davantage

Dites, je vous prie, à votre maître, de m'envoyer la carte: je n'attends que cela pour partir.

LAFLEUR.

Monsieur, mon maître sera fort étonné de ce départ précipité. Cependant si vous le voulez . . . .

DES CHALUMEAUX.

Oui, je le veux.

LAFLEUR.

Allons, M^r., je vais chercher la carte.

(Il sort. Lajeunesse a rallumé les bougies.)

SCÈNE IV.

LAJEUNESSE, DES CHALUMEAUX.

DES CHALUMEAUX.

Dame, c'est que j'ai du caractère quand je m'en mêle. Oui, lorsque je soupçonne seulement qu'on se moque de moi, je m'en vais tout de suite.

LAJEUNESSE.

Et nos amours?

DES CHALUMEAUX.

Nos amours ce sont peut-être moqué de nous comme le reste.

LAJEUNESSE.

Oh! Monsieur, bien sûrement, on ne s'est pas moqué de moi.

DES CHALUMEAUX

Tout ce que je demande, c'est que ce diable de le Duc n'aille pas m'écorcher.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Monsieur, voilà votre mémoire.

DES CHALUMEAUX.

Bon, donnez, voyons ce que c'est. Eh bien, est-ce que je rêve!... Savez-vous lire?

LAFLEUR.

Oui, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Comment y a-t-il là?

LAFLEUR.

Il y a mille écus.

DES CHALUMEAUX.

Mais votre maître est donc fou de me demander mille écus pour une soirée.

LAFLEUR.

Ah! monsieur, il y a une couchée.

LAJEUNESSE!

Quelle couchée!

LAFLEUR.

Lisez le mémoire.

DES CHALUMEAUX.

Lisons. « Pour avoir pris pour une auberge l'hôtel d'un Duc et Pair, et s'y être fait donner une chambre. Comment, je suis chez un Duc et Pair?

LAFLEUR.

Oui, Monsieur.

DES CHALUMEAUX, (après un moment de silence.)

Monsieur, je suis confus de l'erreur où je suis tombé, et je vous prie d'en faire mes excuses à monsieur le Duc; mais son intention n'est sans doute que de me faire peur; dites-lui que je suis charmé d'avoir contribué à le

divertir, et que sa petite plaisanterie m'a fait le plus grand plaisir.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, LE DUC, M. DUCOUDRAY, M. de BLEMONT, Mad: DE BRILLON, Mad: DE VILLEROUX, (toute deux très parées.)

UN LAQUAIS, (en grande livrée.)

Mr. le duc de Villars!

(Il se range avec respect. M. le Duc paraît dans le plus grand éclat, avec un habit superbe.)

DES CHALUMEAUX, (à part.)

Ah! mon dieu!

LAJEUNESSE, (à part.)

Comme monsieur l'aubergiste est changé à son avantage?

LE DUC.

M. des Chalumeaux, je suis fort aise que vous ayez pris mon hôtel pour une auberge, et très-flatté de vous en avoir fait les honneurs. C'est en effet par une plaisanterie qu'on vous a présenté un mémoire pour cela.

DES CHALUMEAUX.

Ah! M. le Duc, je savais bien qu'on ne pouvait pas payer l'honneur de loger chez vous.

LE DUC.

Sans doute; je suis doublement charmé que le hasard m'ait procuré celui de vous recevoir, ayant une petite créance à reclamer de vous.

DES CHALUMEAUX.

Une créance!

LE DUC.

Mon valet de chambre, Lafleur....

DES CHALUMEAUX.

Ah! il s'appelle Lafleur, à présent.

LE DUC.

Mon valet de chambre, Lafleur, m'a parlé d'une légère somme que vous lui devez à ce qu'il me dit.

DES CHALUMEAUX.

Il dit cela?

LAFLEUR.

Oui, Monsieur.

LE DUC.

Il prétend que madame des Chalumeaux lui a légué quatre mille livres.

DES CHALUMEAUX, (vivement.)

Il ment, monsieur le Duc, elle ne lui en a légué que trois mille.

LAFLEUR.

Vous l'entendez, messieurs, et témoignerez s'il le faut.

DES CHALUMEAUX, (à part.)

Ciel, qu'ai-je dit!

LE DUC.

Allons, monsieur des Chalumeaux, si vous m'en croyez, vous solderez cette dette que vous venez de reconnaître. Vous me ferez plaisir, et à Lafleur encore plus. Vous êtes riche: une si petite somme ne peut vous gêner. Je me contenterai même de votre billet.

DES CHALUMEAUX.

Allons, monsieur le Duc, puisqu'il faut payer ces mille écus, j'aime encore mieux en être quitte

tout de suite, (il tire des billets de banque avec l'air du regret.) et voilà mille, deux mille, trois mille francs !

LE DUC.

Lafleur, recevez l'argent de Monsieur.

(Lafleur reçoit l'argent.)

LAJEUNESSE.

Quoi, M.r, c'est comme cela que vous lâchez mille écus, quand vous me devez à moi trois années de gages.

DES CHALUMEAUX.

Paix donc !

LE DUC.

Trois années de gages ! ah ! monsieur des Chalumeaux ; un homme comme vous, oublier de récompenser cet honnête serviteur ! A Dieu ne plaise que je contribue à un pareil oubli ! Aucontraire. Trois années de gages ! les services d'un tel écuyer ne peuvent se payer moins de mille livres par an. Lafleur, donnez les mille écus à Lajeunesse, je me charge de vous dédommager.

DES CHALUMEAUX.

Comment, mon jeune homme prendrait ....

LE DUC.

Votre jeune homme aura incessamment besoin de repos, permettez que cette petite somme lui assure une retraite.

LAJEUNESSE.

Ah ! M. le Duc.

LE DUC.

Remerciez monsieur. M. des Chalumeaux, je suis ravi que vous vous exécutiez de si bonne grace. Il y a sur votre visage un air de gaîte, de satisfaction, qui vous fait beaucoup d'honneur, et ces dames vous applaudissent comme moi.

DES CHALUMEAUX, (reconnaissant mad.e de Villeroux.)

Quoi ! c'est madame qui était ce soir en voyageuse.

Mad.e de VILLEROUX.

Oui, Monsieur.

DES CHALUMEAUX, (à part.)

Et ces messieurs qui se donnent la main à présent ... Ah ! je vois ... M. le Duc, mon compte est fini.

LE DUC.

Oui, Monsieur.

Mad.e de BRILLON.

Y a-t-il quelque chose pour la fille ?

LAJEUNESSE.

Ah ! c'était elle !

LE DUC.

M. des Chalumeaux, j'espère que vous ne passerez jamais à Marseille sans me faire l'honneur de venir descendre chez moi. J'aurai le plus grand plaisir à vous recevoir, et vous savez que mon auberge est gratis.

DES CHALUMEAUX.

Monsieur le Duc, se sont de ces bons marchés qui ruinent.

(Chœur final.)

CHŒUR FINAL N° II

All.° mod.to

1.er Violon.
2.d Violon.
Alto.
Petite Flute.
Hautbois, et Clarinette.
Cors.
Bassons.
M.de Villars.
Basso.

FF

Allegretto.

PP avec la voix.

sF

PP

(au public.)

Puissent tant de plaisante-ri - - es passer à

Allegretto.

PP

All.° mod.to

vo - - tre tri - - bunal on doit ex.cuser les fo.li - - - es quand on les fit fait en car - na

REFRAIN GÉNÉRAL.

sF P cres

P cres

PP P col B.o

cres

PP sF P

PP sF P

PP col Oboi. cres

PP

Mad: de Brillon. et mad: de Villeroux.

On doit ex - cuser les fo - li - - - - es quand on les fit en car - na - val on doit excu -

M. des Chalumeaux.

M. de Villars.

- - val

M. de Blemont. unis:

M. Ducoudray.

Lafleur. unis:

Lajeunesse. unis:

cres

F

unis:

F

F

F

Ob:1º col flau:

colBº

-ser les fo--li--es quand on les fait en car--na-val quand on les fait en

fit

F

FF

unis:

FF

col V.o I.o

FF

FF

car- - - na - val.

FF

(FIN.)

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg